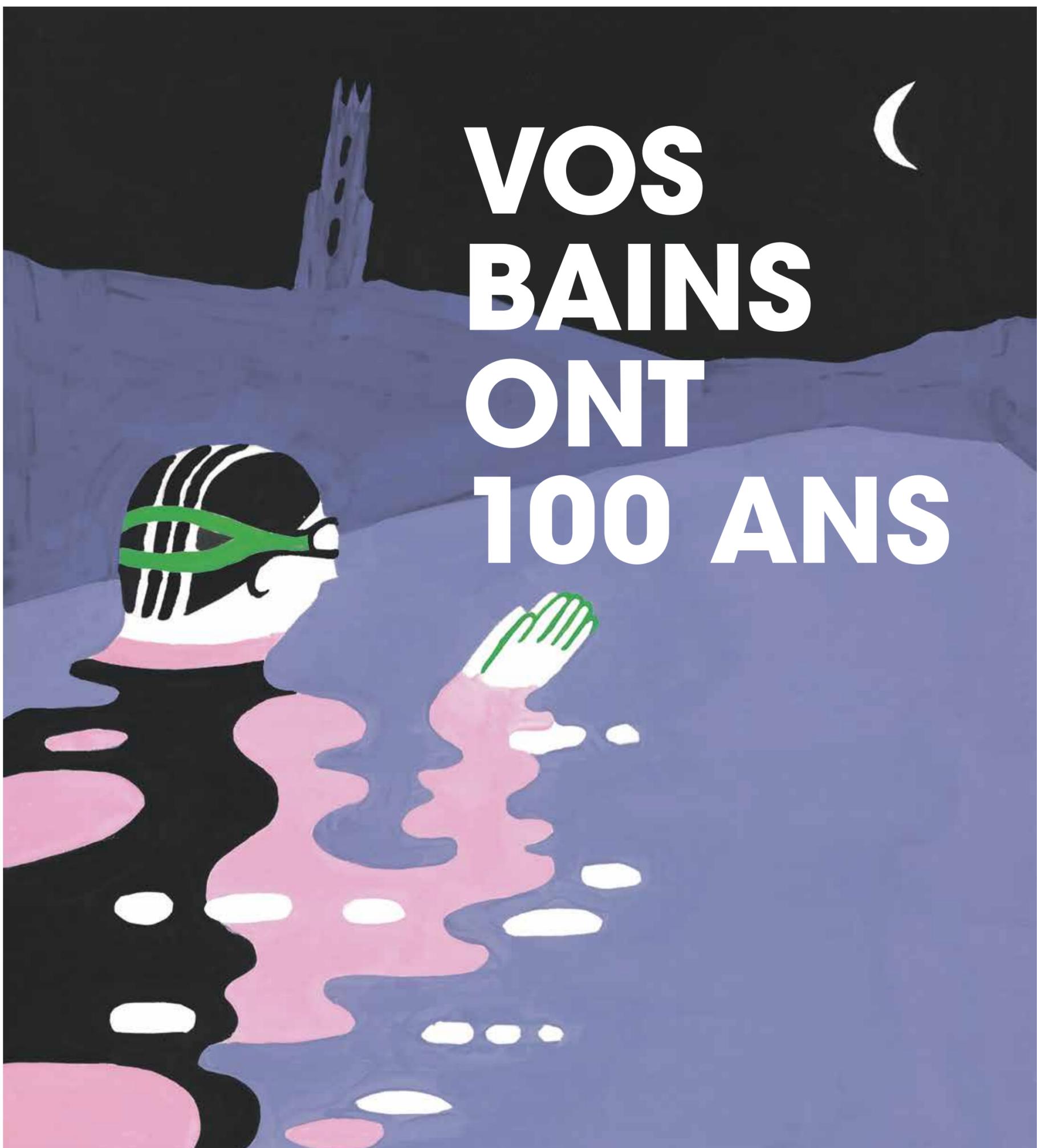


LA MOTTA

BAINS/FREIBAD FRIBOURG/FREIBURG

LA MOTTA // PRINTEMPS - FRÜHJAHR 2023 - N°1



© LINE RIME

PORTFOLIO
**FOTOGENITÄT
EINES BADES** P. 16

RENCONTRE
**MADLINE COQUOZ,
PLONGEUSE OLYMPIQUE** P. 14

ENQUÊTE Le chemin
semé d'embûches
vers la mixité aux
Bains de la Motta P. 4



ÉDITORIAL

THIERRY STEIERT
SYNDIC DE FRIBOURG



(© VILLE DE FRIBOURG)

Die «Bains de la Motta» waren das erste öffentliche Bad in der Schweiz, das weder als Fluss- noch als Seebad konzipiert war. Das für den Betrieb benötigte Wasser stammte aus dem nahegelegenen Péroles-See und wurde nach dem Gebrauch einfach wieder in die Saane geleitet. Erwartungen und Vorfreude der Bevölkerung waren derart enorm, dass viele nicht das Ende der Arbeiten abwarten wollten, sondern heimlich – vor allem nachts – bereits das Bad aufsuchten. Da alle Verbote nicht fruchteten, beschloss der Verwaltungsrat nolens volens, die Eröffnung vorzulegen. Am Sonntag, 15. Juli 1923 stieg Pierre Aeby, seines Zeichens Stadtmann und Präsident des Verwaltungsrates, in Begleitung von Richard Guy Kitching, Bürgermeister von Grimsby, der hier in den Ferien weilte, um 7 Uhr ins Motta-Becken. Mit diesen frühmorgentlichen obrigkeitlichen Schwimmzügen war das Bad eröffnet, eine offizielle Eröffnungsfeier fand nie statt! Trotzdem war der Publikumszuspruch vom ersten Tag an ausserordentlich. Der Betrieb erfolgte mit nach Geschlechtern getrennten Öffnungszeiten. War dies in den Anfangsjahren auch in anderen Badeanstalten üblich, wurde dies mit der Zeit aber immer mehr zum Anachronismus, und erst ein Bundesgerichtsentscheid vom 26. März 1945 führte den durchgehend beidgeschlechtlichen Betrieb definitiv ein.

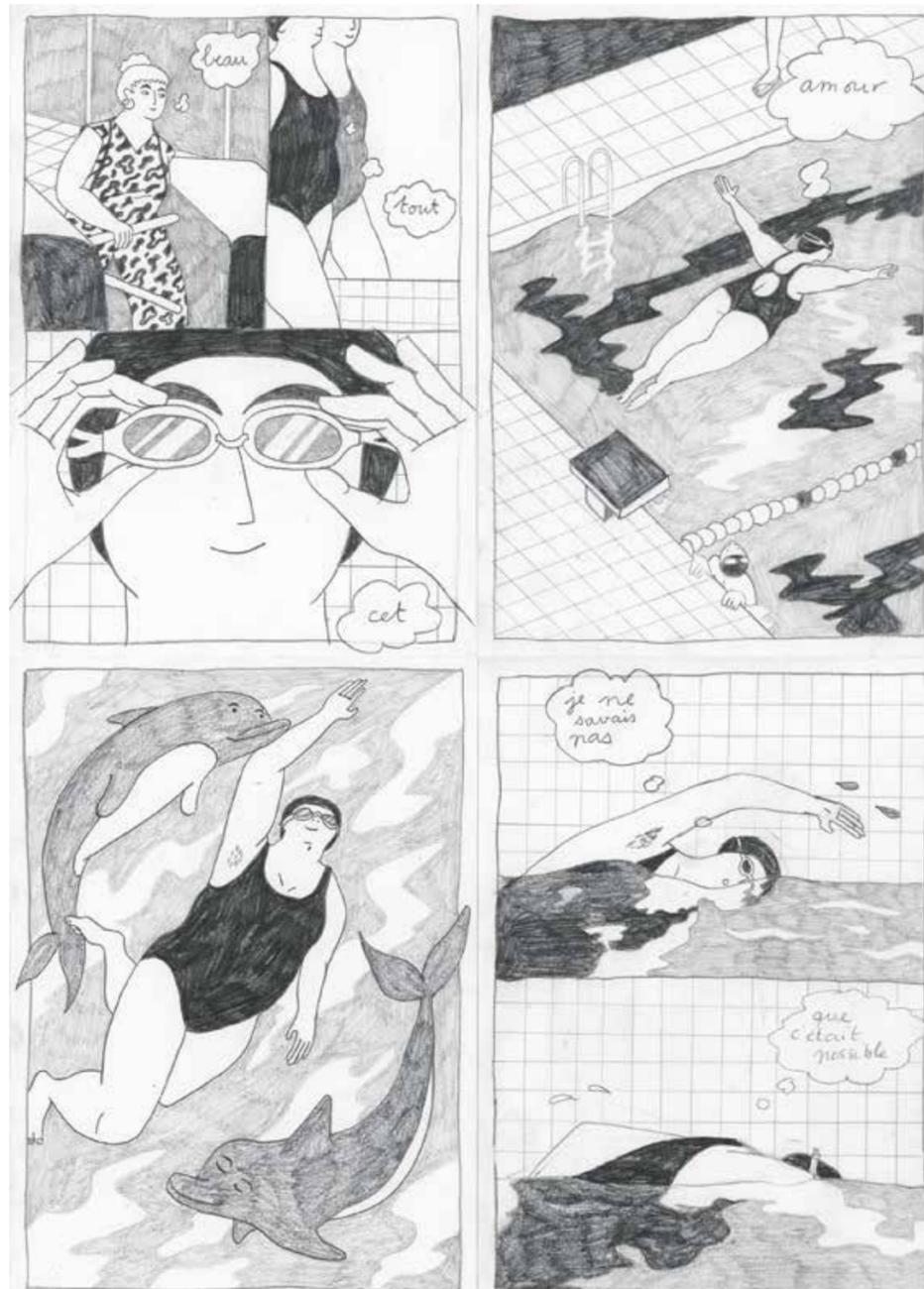
Au cours de ses cent ans d'existence, la Motta a été agrandie plusieurs fois et ses installations techniques adaptées aux standards de l'époque. Son apparence si particulière et son charme immuable ont toutefois pu être conservés. Les fameuses cabines qui entourent les bassins, alignées comme un collier de perles, en sont un élément marquant. A l'origine en rouge de Falun, elles ont changé plusieurs fois de parure pour arborer leur bleu clair actuel. Indépendamment de ces changements de couleur, elles restent un élément central de ce microcosme intergénérationnel et interculturel unique que redevient la Motta chaque été. Je souhaite à cette alerte centenaire un autre siècle au service du bien-être de notre population. ▶

Les «Bains de la Motta» fêtent leurs cent premières années. Durant ce siècle, ils sont devenus un lieu iconique, qui s'est fait une place non seulement dans le paysage, mais aussi dans le tissu social de la ville. Pour marquer

comme il se doit cet anniversaire, un programme d'activités sportives et culturelles s'étalera durant toute la saison de la baignade. La publication de deux numéros d'un journal des Bains, tout simplement intitulé La Motta, permettra de faire le lien entre passé, présent et avenir de notre vénérable Motta.

La construction d'une piscine durant les années de mauvaise conjoncture économique qui suivirent la Première Guerre mondiale n'allait pas de soi. La décision de la Ville de fonder une Société des bains et de s'y impliquer en tant qu'actionnaire majoritaire peut être qualifiée de courageuse et visionnaire. Après les longs débats qui accompagnèrent le choix du site, c'est à l'architecte expérimenté Frédéric Broillet et son jeune partenaire Augustin Genoud que l'on confia le soin d'élaborer les plans. Il semble que le caractère médiéval de Fribourg les inspira pour leur projet. Un haut mur enceint l'installation, dont les locaux fonctionnels émergent sous forme de tours. Comme il était prévu d'utiliser une grande part de béton armé pour cette construction, on fit appel pour cette tâche novatrice à l'ingénieur glaronnais Beda Hefti. Le jeune homme amateur de sport et versé dans la technique construisit ses premiers bains – il y en aurait cinquante à la fin de sa brillante carrière.

L'ARTISTE DE LA COUVERTURE: LINE RIME



Après une maturité au collège Sainte-Croix, Line Rime (née à Fribourg en 1994) se forme à la Haute école d'art et de design de Lucerne où elle obtient son bachelors en 2018, puis se lance en tant qu'illustratrice indépendante en réalisant de nombreux projets et mandats en Suisse, en particulier dans l'illustration éditoriale et pour divers organismes culturels. Ses thèmes de prédilection reposent sur des questionnements féministes et sur son engagement militant. En tant que membre de différents collectifs, elle attache une grande importance au travail de groupe ainsi qu'à la pensée et l'action collectives. En ce moment, Line Rime réside à l'Atelier Jean Tinguely à la Cité internationale des arts à Paris, qui lui est mis à disposition pour une année par le canton de Fribourg. Elle travaille sur un nouveau projet, L'infinité des papillons (image ci-contre), un essai graphique questionnant les fonctionnements binaires de notre société ou les performances de genre.



LA MOTTA

BAINS/FREIBAD FRIBOURG/FREIBURG

ONT COLLABORÉ

Raoul Blanchard, Anita Petrovski Osterlag, Jonathan Buchs, Line Rime, Patrick Morier-Genoud, Eric Vanoncini, Raphaël Chabloz, Guillaume Dénervaud, Jean Cortes, Karine Papillaud, Sylvie Gardel, Thierry Steiert, MEMO, Mary Wenker, Valentine Brodard, Antoinette de Weck, Patrick Vallélian

COMITÉ DE RÉDACTION

Antoinette de Weck (présidente), Raphaël Chabloz, Jonathan Buchs, Raoul Blanchard, Patrick Vallélian

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bains de la Motta SA
Service des sports
Chemin Saint-Léonard 7
1700 Fribourg
ville-fribourg.ch/motta

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ

Sur Mesure, agence de brand journalisme de Sept.ch SA
CP 128
1752 Villars-sur-Glâne
info@sept.info

TRADUCTION

Raoul Blanchard, Raphaël Chabloz, Nicole Häfliger, Josef Bossart

RELECTURE ET CORRECTION

Sur Mesure
IMPRESSION
DZB Druckzentrum Bern AG
Zentweg 7
3006 Bern

TIRAGE

12'000 EXEMPLAIRES

PERIODICITE

Le journal La Motta est publié deux fois en 2023, année du centième anniversaire des Bains de Fribourg.
ISSN 2813-6195

Plus d'informations sur les festivités du centième anniversaire des Bains de la Motta:



HABEN MITGEARBEITET

Raoul Blanchard, Anita Petrovski Osterlag, Jonathan Buchs, Line Rime, Patrick Morier-Genoud, Eric Vanoncini, Raphaël Chabloz, Guillaume Dénervaud, Jean Cortes, Karine Papillaud, Sylvie Gardel, Thierry Steiert, MEMO, Mary Wenker, Valentine Brodard, Antoinette de Weck, Patrick Vallélian

REDAKTIONSAUSSCHUSS

Antoinette de Weck (Vorsitzende), Raphaël Chabloz, Jonathan Buchs, Raoul Blanchard, Patrick Vallélian

VERANTWÖRTLICHER HERAUSGEBER

Bains de la Motta SA
Sportamt
Chemin Saint-Léonard 7
1700 Freiburg
stadt-freiburg.ch/motta

BEAUFTRAGTER HERAUSGEBER

Sur Mesure, Agentur für Brand Journalismus von Sept.ch SA
CP 128
1752 Villars-sur-Glâne
info@sept.info

ÜBERSETZUNG

Raoul Blanchard, Raphaël Chabloz, Nicole Häfliger, Josef Bossart

LEKTORAT UND KORREKTORAT

Sur Mesure
DRUCK
DZB Druckzentrum Bern AG
Zentweg 7
3006 Bern

AUFLAGE

12'000 EXEMPLARE

PERIODIZITÄT

Die Zeitung La Motta erscheint zweimal anlässlich der 100-Jahr-Feier des Freibads 2023.
ISSN 2813-6195

Weitere Informationen zur 100-Jahr-Feier des Motta-Freibads:





Tous les jours, de mai à septembre, Irène Grisoni se rend à la Motta vers 7 heures du matin. «Dès que j'entre dans l'eau, j'ai l'impression de prendre un bain galvanisant, je ne sens plus de douleurs nulle part. Pourtant, les premières semaines de la saison, il peut faire un peu froid.»

À 74 ans, c'est une habituée de longue date. Née aux Bains de Bonn, un petit hameau réputé pour ses bains de soufre et aujourd'hui englouti dans le lac artificiel de Schiffenen, elle a cinq ans lorsque ses parents déménagent à Fribourg et s'installent à la rue de Lausanne. «Nous étions sept enfants et nous passions nos vacances d'été à la Motta. Nous prenions des sandwiches et nous restions toute la journée à la piscine. On y passait des étés magnifiques. L'entrée coûtait 20 centimes et lorsque nos parents n'avaient pas les sous, eh bien! nous allions rapporter des bouteilles vides au magasin pour récupérer l'argent de la consigne. J'ai appris à nager le jour où des gars ont poussé ma sœur dans le grand bassin. Vouloir la retenir, je suis passée au jus; j'ai nagé comme j'ai pu pour revenir au bord. Depuis, je n'ai plus jamais eu peur de l'eau. Plus tard, nous avons suivi des cours de natation avec le professeur Vuilloud qui était d'une grande sévérité. Celui qui criait devait quitter la piscine. Maintenant, j'y repense souvent quand j'entends les gamins hurler à tout bout de champ. On dirait qu'ils ne savent plus parler, juste crier, surtout les filles. Aujourd'hui, il y a un superbe bassin en inox, mais, à l'époque, c'était de la pierre. Il y avait un pont et ceux qui avaient du souffle pouvaient passer dessous, de la moyenne piscine à la grande.»

Le papa d'Irène était charpentier, sa maman travaillait tous les week-ends dans un restaurant, le Bel-Air. «Mon papa avait 50 ans d'avance sur les autres hommes: il cuisinait, il nous gardait quand maman travaillait, il faisait le marché...» Mariée à 18 ans, Irène a eu trois enfants, dont un est mort tragiquement à l'âge de huit ans. «Ça a été terrible. Je me suis mise à travailler pour ne pas sombrer totalement. Je suis devenue pédicure et manucure dans un salon de coiffure très réputé. Ensuite, un ami opticien m'a engagée pour m'occuper des porteurs de lentilles de contact. J'ai également travaillé pour un ophtalmologue. Mais le contact régulier avec mes clientes de la pédicure me manquait, alors je me suis mise à mon compte et j'ai consacré une pièce de notre appartement pour les recevoir. Aujourd'hui, je travaille toujours comme pédicure, dans un local aménagé dans le bureau d'architecte de mon mari, à la rue Saint-Pierre. J'adore ça.»

À La Motta, la cabine 147 est la sienne depuis plus de quarante ans. «Je n'ai jamais arrêté de venir ici. La Motta, c'est une grande famille dont je retrouve les membres tous les ans, sauf ceux qui malheureusement nous quittent pour toujours, comme Marcel Piller ancien gardien, ou encore Albin Klaus, dit "Bino", qui était tous les jours le premier à entrer dans l'eau. Il avait 85 ans et nous appelait en allemand "métlené", les filles. À chaque fois, il avait une histoire à nous raconter, alors on s'arrêtait au milieu de la piscine pour l'écouter. C'était tellement magnifique.»

«Je ne peux plus nager, car j'ai des problèmes à l'épaule et deux prothèses aux genoux. Alors je fais de la course aquatique selon la méthode créée par le coureur Markus Ryffel; c'est rigolo. Le vendredi et le dimanche, je fais de l'aquagym avec un groupe d'amies; tout le monde nous appelle les sirènes. Ensuite, on mange ensemble au restaurant de la piscine.»



© VALENTINE BRODARD/VILLE DE FRIBOURG

Notre sirène de la Motta a toujours beaucoup aimé le sport. Dès l'âge de sept ans, elle pratique la gymnastique artistique. Lorsqu'elle a douze ans, elle découvre le golf grâce à l'une de ses tantes qui va parfois faire la cuisine au club de Blumisberg. «Je l'accompagnais et, dès 17h, il n'y avait plus personne sur le green, alors le caddy master Remo m'apprenait à frapper les balles. Comme mes parents n'avaient pas d'argent, j'ai dû attendre de nombreuses années pour pratiquer ce magnifique sport. J'ai été membre du comité du golf de Wallenried et, pendant cinq ans, capitaine de l'équipe des dames. J'ai gagné pas mal de compétitions et je suis arrivée jusqu'au handicap 13 (le handicap officiel va de 0, excellent joueur, à 54, débutants, ndlr.)» Irène aime également la marche et la course à pied: elle a participé à Morat-Fribourg, à la course de l'Escalade à Genève, à celle de Chiètres, ou encore de Berne. «À l'époque, je courais trente kilomètres par semaine.»

Parmi ses passions, il y a également la cuisine. «Dans les années septante, mon beau-frère tenait le restaurant de la Tour à La Tour-de-Trême; il avait 18 au Gault & Millau et j'ai beaucoup appris avec lui. J'adore cuisiner et je fais partie d'un groupe de femmes, les Fines Fourchettes. Nous cuisinons ensemble une fois par mois et nous faisons des excursions culinaires en Italie, en Suède, en Espagne...» Et n'oublions pas le chant. «Dimanche, papa faisait à manger. Ensuite, pendant que maman lavait la vaisselle, il prenait son accordéon et on chantait. Il y a quatre ans, j'ai intégré le chœur Intré No qui chante en patois. J'y ai rencontré des gens vrais, de la campagne. Nous donnons un concert par année et nous chantons aussi lors de la messe en patois de Saint-Nicolas de Flüe dans différents villages, également lors de la Bénichon d'Ecu-villens.»

Irène dit d'elle-même qu'elle a le contact facile. Ce qui est certain, c'est qu'elle aime les gens et sait se faire aimer d'eux. Elle préfère les personnes authentiques, au-delà du paraître, avec lesquelles l'amitié n'est pas un mot creux. Comme avec les sirènes de la Motta, celles des Fines Fourchettes, les membres du chœur Intré No ou encore ses amis avec qui elle et son mari partent régulièrement en voyage, en Jordanie, au Maroc, au Portugal, dans les Pouilles, en Tunisie... Un mari sur lequel elle ne tarit pas d'éloges: «J'ai la chance d'avoir un époux comme le mien, c'est une perle.»

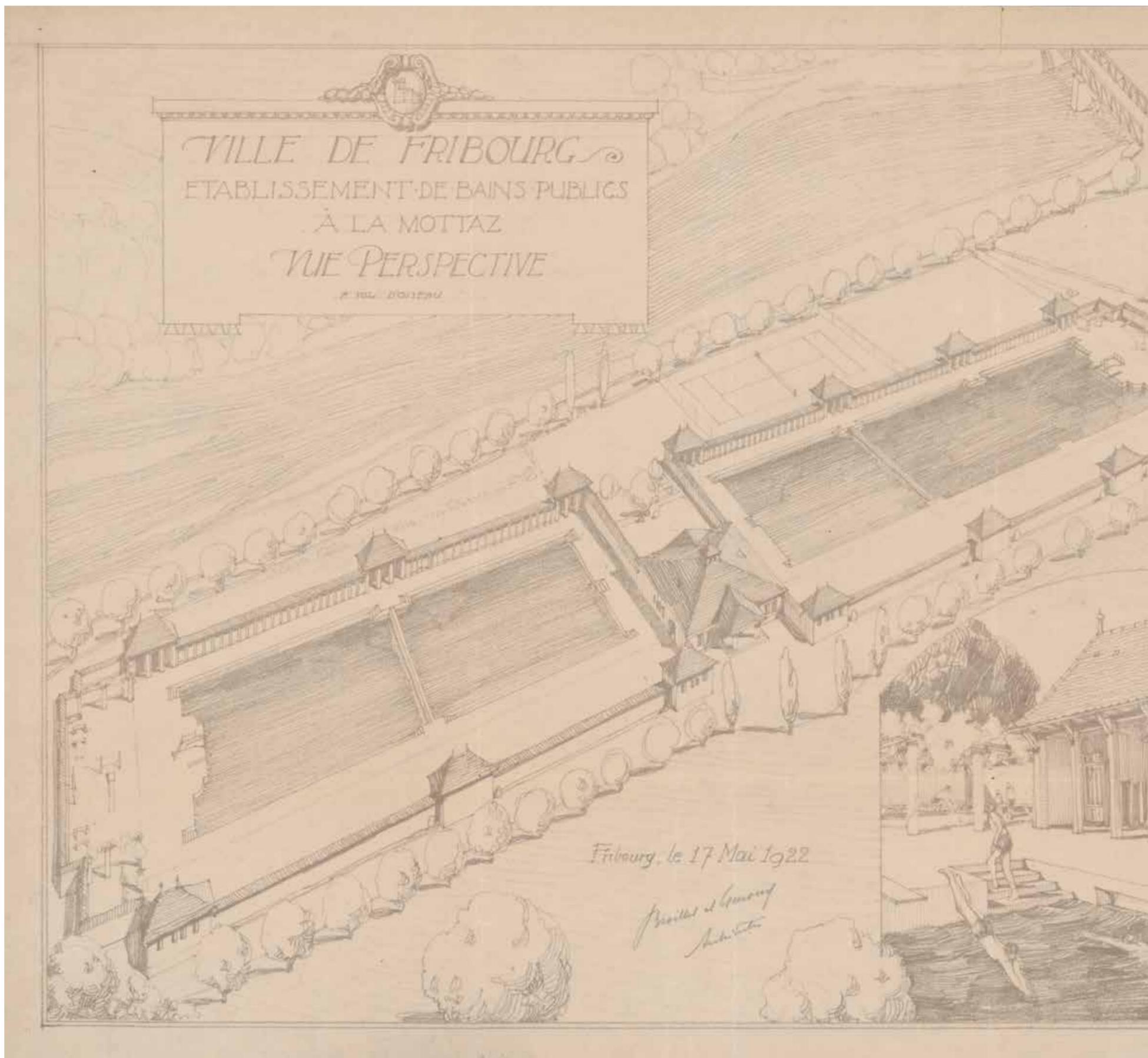
Mais retournons aux Bains de la Motta, où certaines choses ont changé au fil des ans, notamment du point de vue des mœurs. «Lorsque j'avais la trentaine, nous nagions seins nus. Un monsieur venait le matin en string et l'ôtait pour nager. Personne n'y trouvait rien à redire. Il y a deux ans, nous avons vu arriver une jeune fille en burkini pour nager sous la surveillance de sa mère vêtue d'un tchador. Beaucoup de personnes ont râlé: le règlement interdit de se baigner en short et cette fille a le droit d'aller dans l'eau tout habillée. Ça a été une grande interrogation.»

Il ne fait aucun doute que les Bains de la Motta occupent une place importante dans la vie d'Irène. «Cette piscine est extraordinaire, je l'aime! Même s'ils en construisaient une magnifique ailleurs, je continuerais de venir à la Motta. Nous sommes nombreux à avoir ce fort attachement. Pour nous, elle a une valeur incroyable. C'est notre Motta, elle est à nous!»

► PATRICK MORIER-GENOUD

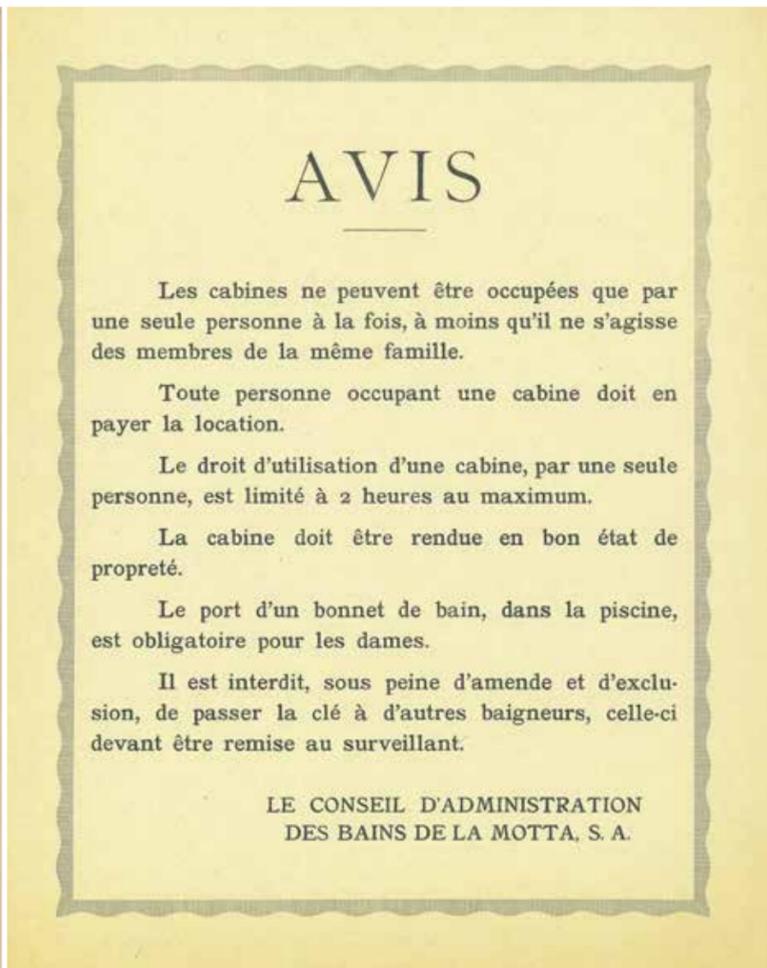
IRÈNE GRISONI, SIRÈNE DES BAINS

Elle fréquente la Motta depuis son enfance, continue d'y aller tous les jours, et nombre de ses souvenirs y sont liés. «Cette piscine est extraordinaire, je l'aime!»



À L'EAU DE LA MORALE

En 1923, l'ouverture des Bains de la Motta est attendue par tous. L'évêque et le Conseil communal sont très attentifs à ce que cet endroit ne devienne un lieu de débauche. La mixité y est donc interdite. Il faudra un arrêt du Tribunal fédéral de 1945 pour l'imposer.



PROJET DE FRÉDÉRIC BROILLET
ET AUGUSTIN GENOUD
POUR DES BAINS DOUBLES, 1922.
(© ARCHIVES DE LA VILLE DE FRIBOURG)

RÈGLEMENT POUR L'UTILISATION
DES CABINES, 1938.
(© AVF, BAINS DE LA MOTTA)



«Là où les baigneurs et les baigneuses sont séparés il n'y a jamais un grand nombre de baigneurs, tandis que là où les bains sont mixtes, il y a foule et la recette est assurée.»

toire contemporaine, ce motif recouvre en fait la crainte de comportements déplacés de la part des ouvriers travaillant dans l'enceinte des bains.

Lors de l'ouverture des Bains de la Motta aux femmes, soit 13 jours plus tard, un règlement d'utilisation répartit de façon militaire les heures durant lesquelles la piscine est ouverte aux baigneurs puis aux baigneuses. Ce règlement est immédiatement critiqué par la gent féminine qui l'estime discriminatoire, car faisant la part trop belle au sexe masculin. Ces réclamations relayées par le journal radical *L'Indépendant* ont en partie l'effet escompté: dès le 28 juillet les bains sont accessibles aux baigneuses tous les jours entre 9 h et 11 h puis entre 14 h et 16 h, soit uniquement les heures du milieu de la journée ce qui exclut de fait les étudiantes et les travailleuses. Cet horaire est revu de nouveau le 9 août et cette fois-ci, l'égalité est presque respectée à l'exception du dimanche après-midi qui n'est ouvert qu'aux hommes. En 1936, le nouvel horaire privilégie encore plus les hommes en leur donnant 25 heures et demie de plus. Malgré ces tours de vis, il semble que l'idée de bains mixtes commence à faire son chemin. L'usage s'est ainsi établi qu'entre midi et 14 h, les bains peuvent être utilisés par les familles. Le terme de «famille» permet de

cachez cette mixité qui fait si peur aux autorités. Dans une lettre du 28 juillet 1936 adressée au syndic de Fribourg Pierre Aeby, l'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg Marius Besson donne son avis sur la question: «Je suis absolument sûr que les bains mixtes sont une source de pêchés. Vous me faisiez remarquer vous-même que là où les baigneurs et les baigneuses sont séparés il n'y a jamais un grand nombre de baigneurs, tandis que là où les bains sont mixtes, il y a foule et la recette est assurée. Pas besoin d'être grand clerc pour comprendre ce que cela veut dire. C'est exactement ce qui se passe dans les théâtres ou les cinémas des villes les plus corrompues, où l'on fait recette grâce à l'exploitation des passions les plus viles. À une heure où tout est bouleversé dans le monde, précisément parce que les lois de Dieu sont méconnues, nous n'avons pas le droit de nous faire les complices de ceux qui démoralisent le peuple...»

Le syndic l'en remercie et lui assure qu'il lutte depuis quatorze ans contre cette idée. On ne peut imaginer une plus grande communion spirituelle.

En 1937, les autorités essaient de reprendre tel quel l'horaire de 1936 si restreint pour les baigneuses. Les réclamations de ces dernières sont si violentes que les autorités sont obligées de faire marche arrière et de réintroduire l'horaire de 1923.

Dès 1938, les familles peuvent aussi utiliser les bains de 17 h jusqu'à la fermeture. Cet esprit de tolérance n'a pas encore atteint le clergé et les communautés religieuses. Ainsi, les sœurs ursulines interdisent à leurs élèves de fréquenter les bains le dimanche après-midi ainsi que l'après-midi du jour de la Fête-Dieu. De leur couvent qui surplombe la piscine, munies de jumelles, elles observent les baigneuses et les malheureuses élèves qui ont été repérées sont vertement réprimandées le lendemain.



La guerre doit mettre d'autres priorités dans les esprits car, pendant cinq ans, il n'y a pas de nouveaux affrontements sur cette question. En 1944, le clergé revient à la charge auprès du syndic de Fribourg pour l'interdiction de bains mixtes, toujours par souci de la santé morale de la population. On peut se demander pour quelle raison l'évêque qui s'est tenu coi pendant plusieurs années se sent obligé de repartir en croisade contre cette mixité. L'affaire est prise au sérieux par l'exécutif communal de Fribourg qui soumet cette question au vote. L'interdiction de bains mixtes l'emporte par 3 voix contre 2 et 2 abstentions. Même si la morale bienpensante est encore gagnante, ce résultat serré démontre que des idées moins conservatrices sont entrées dans la cité et ont même pénétré le cénacle du conseil communal. Cette faible majorité suffit pour que ce dernier édicte un règlement de police interdisant la mixité aux Bains de la Motta. Contre cette décision, la Société des Bains ose recourir auprès du gouvernement fribourgeois. Celui-ci prend le parti de la commune estimant qu'il n'est nullement arbitraire de craindre que la morale publique soit mise en danger par l'exiguïté des bains lors des fortes affluences estivales. La Société des Bains porte alors l'affaire devant le Tribunal fédéral. Dans un arrêt du 26 mars 1945, l'instance nationale procède à une pesée des intérêts entre la liberté de commerce et la morale publique telle qu'admise par la majorité de la population. La Cour estime que dans le canton de Fribourg les bains mixtes ne peuvent plus être considérés comme contraires à la morale courante du moment que notamment à Morat et à Estavayer-le-Lac les établissements de bains et les plages sont accessibles en commun aux baigneurs des deux sexes.



Si cet arrêt a bien autorisé la mixité aux Bains de la Motta, il ne met pas terme aux discussions. Dans ses *Musiques de Fribourg* de 1945, Charles-Albert Cingria affirme que «le sujet continue de passionner tous les esprits...» Plus il fait froid, plus les discussions continuent et la ville partagée s'excite sur cet estival et palpitant sujet. L'écrivain lui-même serait d'avis de creuser des bains dans la partie qui ne l'est pas encore pour y mettre des bains mixtes et de laisser les bains actuels en bains non mixtes: «Déjà les trams sont mixtes, les ponts suspendus et non suspendus sont mixtes, la belle et spacieuse université est mixte, il faut bien qu'il y ait dans la vie quelque chose de non mixte... Cela donnerait une grande satisfaction à un tiers de la population qui ne se baigne jamais autrement que dans une cabine hermétiquement close et en costume de bain et au surplus montant et descendant pour la self-pudeur.» Grâce à l'arrêt du Tribunal fédéral, cette question est définitivement réglée. La piscine devient alors un lieu de rencontre et de délasserment dont l'attrait n'a jamais diminué. Les modes y font leur apparition comme dans les autres piscines sans susciter des réactions intempestives. Même le début de la mode des seins nus dans les années 1970 ne provoque ni grogne ni scandale.

Les ursulines ont rangé leurs jumelles depuis longtemps.

ANTOINETTE DE WECK

Comment imaginer qu'au début du xx^e siècle l'ouverture de bains publics dans une petite ville comme Fribourg ne suscite pas des discussions et n'oblige pas le Conseil communal à veiller à la morale publique? La nudité des baigneuses, même partielle, ne peut laisser indifférente une communauté dans laquelle les pouvoirs temporel et spirituel vivent en parfaite harmonie. Il apparaît donc évident que les bains mixtes sont d'office exclus. À l'ouverture, le 15 juillet 1923, le Conseil communal prend prétexte du retard dans l'achèvement des travaux pour interdire l'accès aux baigneuses en invoquant un risque pour leur sécurité. Comme le relève pertinemment l'historienne Laurence Perler Antille dans *En tout bain... tout honneur*, son mémoire de licence en his-



POUR SES 40 ANS, LE BELLUARD BOLLWERK PROPOSE AUX BAINS DE LA MOTTA DRAGON, REST YOUR HEAD ON THE SEABED, UN SPECTACLE DONT LES INTERPRÈTES SONT DES SPÉCIALISTES DE NATATION SYNCHRONISÉE.



© FRIDA GREGERSEN

© FRIDA GREGERSEN

LE BELLUARD SE MOUILLE Cette année, du 22 juin au 1^{er} juillet, le festival Belluard Bollwerk fête ses quarante ans sous le thème de l'eau. Le 1^{er} juillet, il propose aux Bains de la Motta Dragon, rest your head on the seabed, un spectacle dont les interprètes sont des spécialistes de natation synchronisée.

«**J**

e suis une habituée des Bains de la Motta, raconte Laurence Wagner, directrice artistique du Belluard Bollwerk. Cela faisait un moment que j'avais envie de faire quelque chose ici.» C'est avant tout le décor unique de la piscine fribourgeoise qui l'a séduite. «La vue sur la ville depuis l'eau, l'architecture des lieux, c'est une vraie scène.»

Et pourtant, «tout s'est fait de manière très spontanée, comme les bonnes collaborations». Le festival d'arts vivants contemporains a lui aussi des bougies à souffler, puisqu'il a 40 ans en 2023. Et le thème choisi pour ces quarantièmes rugissants, c'est celui de l'eau, en résonance avec l'édition volcanique de 2022. On pourrait donc parler d'un alignement parfait entre les programmations du festival quadragénaire et de la piscine centenaire.

Et à propos d'alignement parfait, c'est de natation synchronisée qu'il sera question le 1^{er} juillet à la Motta, à la nuit tombée. Pour cette collaboration entre la Motta et le festival, Laurence Wagner a en

effet opté pour un spectacle, Dragon, rest your head on the seabed, dont les interprètes sont des spécialistes de ce sport – la date de la représentation a d'ailleurs été choisie en fonction de leurs disponibilités sportives. Ce spectacle créé par les artistes hispano-belges Federico Vladimir et Pablo Lilienfeld a déjà été joué à Madrid, Bilbao, Santarcangelo di Romagna (I) et Copenhague – et n'est jamais tout à fait pareil car il s'adapte aux spécificités des bassins. «La surface de la piscine devient l'écran où se joue la fiction: un moi transindividuel démembré et rassemblé par le liquide et formé par la subjectivité multiple des six nageuses», peut-on lire sur le site des artistes.

«Ce projet a été créé pour être joué dans des piscines, il était donc parfait pour cette collaboration avec la Motta, affirme Laurence Wagner. Il n'aurait pas sa place dans un théâtre, il est peu conformiste mais surprenant: il s'inscrit donc pleinement dans la programmation du Belluard Bollwerk. En plus, la figure du dragon colle bien avec les lieux.»

Le spectacle, selon Laurence Wagner, s'inspire de la natation synchronisée traditionnelle mais s'en détache: «Les sportives ont même le droit de ne pas sourire et d'aller chercher une forme de monstruosité qui leur est d'habitude interdite.» Il utilise la lumière, le son, les images pour une chorégraphie «aussi pop que spectaculaire» – mais est sans paroles et «peut parler à tous types de publics», promet la directrice artistique. «C'est un spectacle immersif, au sens propre comme au figuré.» Raison de plus pour le proposer dans le cadre de cette édition anniversaire. «Nous espérons que le public ira du Belluard aux Bains de la Motta. Il y aura peut-être d'autres surprises au programme.» Ce spectacle marquera la clôture de cette quarantième édition du

festival. La programmation sera dévoilée en mai. Mais on peut déjà en dire que l'imaginaire de l'eau sera décliné sous de nombreuses facettes, de manière parfois plus métaphorique qu'aux Bains de la Motta. Quant au quarantième anniversaire, «il sera marqué, mais sans alourdir, à notre manière. Nous voulons rendre hommage à cette histoire, tout en tra-

vaillant avec le présent.» Le spectacle à la Motta est gratuit, mais les places sont limitées. Une réservation est donc indispensable. Elle sera gérée par le festival Belluard Bollwerk, via son site internet, belluard.ch, au moment de l'annonce de sa programmation.

◆ RAPHAËL CHABLOZ

≈ DAS BELLUARD BOLLWERK IM FREIBAD MOTTA

Es passt perfekt: Die Motta feiert ihr 100-jähriges Bestehen, das Festival blickt auf runde 40 Jahre. Und mit dem Thema «Wasser» lag es nahe, den Abschluss des Festivals in der Motta zu feiern. «Der Blick vom Wasser aus auf die Stadt, die umgebende Architektur, es ist eine richtige Bühne», so die Künstlerische Direktorin des Festivals, Laurence Wagner. «Dragon, rest your head on the seabed» ist wie geschaffen für diese Zusammenarbeit. Konzipiert Schwimmbäder, so unkonventionell und überraschend wie das Programm des Belluard Bollwerk... und dabei geht es auch noch um einen Drachen. Die für sechs Synchronschwimmerinnen geschaffene Show der Künstler Federico Vladimir und Pablo Lilienfeld wurde bereits mehrfach aufgeführt, jedesmal in einem anderen Schwimmbad. «Die Oberfläche des Beckens wird zu einer Leinwand, auf der sich die Fiktion abspielt: ein überindividuelles Selbst, das durch die Flüssigkeit zerlegt und neu zusammengesetzt wird – gebildet durch die multiple Subjektivität der sechs Schwimmerinnen», heisst es auf der Website der Künstler. Das Spektakel, so Wagner, löst sich vom traditionellen Synchronschwimmen: «Den Sportlerinnen ist es erlaubt, nicht zu lächeln und eine monsterhafte Form anzustreben, was ihnen sonst verwehrt ist.» Die wortlose Show spricht jede Art Publikum an: «Die Show ist immersiv, im wörtlichen wie übertragenen Sinne.» In genau diesem Sinne interpretiert das ganze Festivalprogramm das Thema Wasser. Das Jubiläum, so Wagner, wird «feierlich, aber nicht steif oder schwerfällig begangen – in gewohnter Festivalmanier eben». Die Veranstaltung ist kostenlos. Da die Plätze begrenzt sind, ist eine Reservierung unbedingt erforderlich. Reserviert werden kann auf der Festival-Website, sobald das Programm im Mai bekanntgegeben wird: belluard.ch



DER LANGE WEG ZUM FREIBAD MOTTA

Seit hundert Jahren prägt das Freibad Motta das Neustadtquartier. Eingebettet zwischen den Felsen der Saane und der Häuserlandschaft der Altstadt scheint es beinahe, als wäre der Standort von vorneherein gegeben gewesen. Nichts lässt erahnen, wie lang und mühselig diese Beschlussfassung einst gewesen ist.

Badestuben waren in der mittelalterlichen Stadt weitverbreitete Einrichtungen, in der frühen Neuzeit nahm ihre Zahl rapide ab – sei es aus Gründen der Sittlichkeit oder aus Angst vor der Verbreitung von Seuchen. Mit dem beginnenden 19. Jahrhundert setzte aber in gewissen Bevölkerungsschichten wieder ein gesteigertes Bewusstsein für Körperhygiene und Gesundheit durch. Zudem erwachte ein Bedürfnis nach körperlicher Betätigung. Kinder wie Erwachsene beiderlei Geschlechts suchten zu diesem Zweck gerne die grossen Feuerweiher in der Oberstadt auf, was der Obrigkeit aus moralischen Gründen sehr missfiel, weshalb sie diese Lustbarkeiten mit disziplinarischen Massnahmen unterbanden.

So verblieben der Bevölkerung vor allem die Fliessgewässer für balnearische Tätigkeiten. Doch die Saane war ein tückischer Fluss und für ungeübte Schwimmer äusserst gefährlich. Oft ereigneten sich schwere, ja tödliche Unfälle und Pater Gregor Girard warnte in seiner «*Erklärung des Stadtplans von Freiburg für die Jugend*» (1827) waghalsige oder schwache Kinder ausdrücklich vor einem Bad in ihr.

Den Stadtbehörden war es durchaus bewusst, dass es eine öffentliche Einrichtung für den Schwimmunterricht und die Körperhygiene brauchte. 1865 schlug ihnen Jean Möhr vor, in der Motta ein grosses Schwimmbecken zu errichten. Möhr war – sehr zum Leidwesen seiner Nachbarn, die sich über den infernalischen Gestank beschwerten – im Gerbergewerbe tätig. Unklar ist, ob das Scheitern dieses Projekts der fehlenden gesellschaftlichen Akzeptanz des Initianten oder den knappen Finanzen geschuldet ist, jedenfalls wurde es nicht weiterverfolgt.

Nur wenige Jahre später präsentierte Guillaume Ritter einen neuen Vorschlag. Ritter, ein visionärer Ingenieur aber fahriges Geschäftsmann, liess 1870 die Staumauer des Péroles-Sees zwecks Energiegewinnung und Wasserversorgung der Stadt bauen. Er schlug vor, auf der Schützenmatte (Grand'Places) ein grandioses Erlebnisbad mit Restaurant, Kasino, Englischem Garten, Tierpark und Eisbahn im Winter zu errichten. Der Gemeinderat war ob der hohen Kosten skeptisch, wollte den althergebrachten Schützenstand an diesem Ort nicht aufgeben und scheute sich aus Gründen der Sittlichkeit, an einer derart exponierten Stelle ein öffentliches Bad zu akzeptieren. Auch dieses Projekt wurde aufgegeben, genauso wie ein Seebad am Péroles-See, ein Flussbad in der Motta und ein Weiherbad im Jurateich.

Guillaume Ritters Unternehmen Société générale suisse des Eaux et Forêts ging 1877 Konkurs, doch das hinderte ihn nicht, neue Projekte zu entwickeln. 1886 schlug er vor, einen Kanal in Richtung Motta-Ebene auszuheben, der sowohl der Energiegewinnung wie der Wasserversorgung eines Bades dienen sollte. Er plante eine vierteilige Anlage: ein doppeltes, streng nach Geschlechtern getrenntes Bad erster Klasse für die bessere Gesellschaft, nebenan ein Doppelbad für die normale Bevölkerung mit reduzierten Tarifen für Bedürftige, Gratintritten für die Schulen und einer Eisbahn im Winter! Da der Gemeinderat die Beteiligung in

Höhe von CHF 25'000 scheute und keinen zusätzlichen Anbieter im Energiebereich wollte, blieb auch dieser Vorschlag Makulatur.

Nun erschien ein neuer Akteur auf der lokalen Bäderszene: Léon Galley, vielseitiger Sportler, Turnlehrer an den Freiburger Schulen und in dieser Funktion auch während zehn Jahren in Frankreich tätig. 1887 kehrte er in seine Heimat zurück und erkannte sofort, wie dringend die Errichtung eines Bades für das öffentliche Wohl der Bevölkerung war. Er entwickelte ein neues Projekt und wählte dazu einen bisher unbeachteten Standort: den ehemaligen Feuerweiher im heutigen Alt-Quartier. Das Gelände wurde ihm durch das städtische Waisenhaus zum Preis von CHF 25 pro Jahr verpachtet, bei der Finanzierung in Höhe von CHF 40'000 half ihm ein Unterstützungskomitee mit einem öffentlichen Spendenaufruf. Nach zwei Monaten Bauzeit konnte am 24. Juni 1888 das Bad unter dem Namen Bains du Boulevard, manchmal auch Bains Galley genannt, eröffnet werden. Es entsprach modernen Ansprüchen: das Becken umfasste eine

Fläche von 65 auf 15 Metern, war in eine Schwimmer- und eine Planschzone unterteilt und wurde auf einer Längsseite von komfortablen Umkleidekabinen gesäumt. Das Wasser stammte vom Zufluss des ehemaligen Weiher, der Betrieb erfolgte nach Geschlechtern getrennt. Doch schon bald machte sich die knappe Finanzlage bemerkbar, die den kontinuierlichen Unterhalt, die Modernisierung oder gar Erweiterung praktisch verunmöglichte. Bau-fällig geworden, wurde das Bad 1918 geschlossen.

In der Zwischenzeit war der Freiburger Verkehrsverein (Société de développement) aktiv geworden. 1919 schlug er dem Gemeinderat vor, ein öffentliches Bad in der Abgeschiedenheit zwischen der Péroles-Staumauer und dem Kloster der Magerau einzurichten. Als Schwimmbad sollten die nicht mehr gebrauchten Sandfilterbecken der Wasserversorgung von Guillaume Ritter dienen, was nur minimale Kosten beim Umbau verursachen würde. Der Gemeinderat setzte eine Expertenkommission ein, die drei Projekte begutachtete: auf der Neiglen-Ebene, im Gebiet der Motta sowie hinter der Magerau.

Die letzte Variante, unterstützt durch den Verkehrsverein, erhielt den Zuschlag. Doch schon bald stellte sich auch diese als unrealistisch heraus. Die Freiburger Elektrizitätswerke – als Eigentümer der Parzelle – stellte zu hohe Forderungen und die Klosterschwester der Magerau, unterstützt durch Bischof Marius Besson, der den Ort unpassend fand, verweigerten das Durchgangsrecht.

Doch der Verkehrsverein liess nicht locker und untersuchte im Jahre 1920 die Möglichkeit, in der Pisciculture ein Bad zu errichten. Obwohl erste Abklärungen positiv verlaufen waren, kam nun ein anderer, altbekannter Standort wieder ins Spiel: die Motta-Ebene. Gerade die Aktiengesellschaft der Standseilbahn (Funiculaire Neuveville – St-Pierre) setzte sich – nicht zuletzt aus Eigennutz – in hohem Masse für dieses Projekt ein. Und trotz zahlreicher Hürden, die zu überwinden waren, kam man hier endlich zu einem guten Schluss: am 15. Juli 1923 konnte das Freibad Motta der Bevölkerung übergeben werden.

● RAOUL BLANCHARD



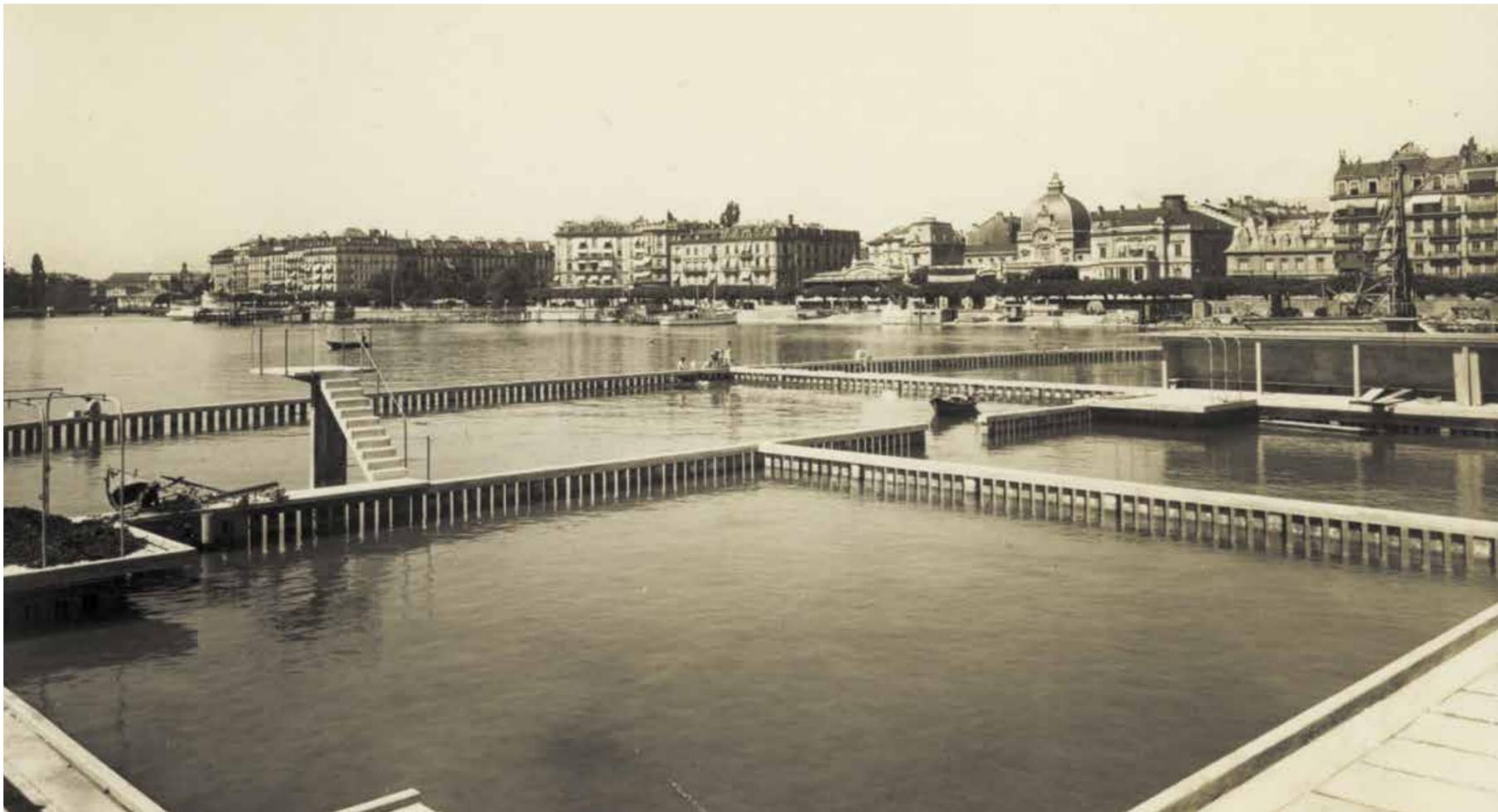
DAS GALLEY-BAD IM ALTQUARTIER UM 1900
LES BAINS GALLEY AU QUARTIER D'ALT VERS 1900
(© BCUF, FONDS PROSPER MACHÉREL)

≈ LE LONG PÉRIPLÉ VERS LES BAINS DE LA MOTTA

Si les bains publics étaient très répandus dans le Fribourg médiéval, leur nombre a rapidement diminué au cours des siècles suivants, que ce soit pour des raisons de moralité ou par crainte de la propagation d'épidémies. Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle qu'une conscience accrue de l'hygiène corporelle et de la santé s'est à nouveau imposée dans certaines couches de la population. De plus, un besoin d'activité physique s'est fait sentir. La nécessité d'un établissement de bains public garantissant à la fois la sécurité des baigneurs et le respect de la morale s'est donc fait sentir. Entre 1865 et 1920, des dizaines de projets ont vu le jour, qui n'ont pas pu être mis en œuvre en raison d'un emplacement inapproprié, de raisons financières, ou – comme dans le cas des Bains du Boulevard – ne se sont pas révélés durables. Ce n'est que lorsque les intérêts politiques, économiques et sociaux ont pu être regroupés qu'une solution pérenne a pu être trouvée avec les Bains de la Motta en 1923.



LES BAINS DES PÂQUIS ONT ÉTÉ CONSTRUITS EN 1872. (DR)



LES PÂQUIS VOUS SALUENT

Institution genevoise incontournable, les Bains des Pâquis sont un lieu de détente, de culture et de socialisation. Et comme les Bains de la Motta, ils ont une histoire passionnante.



L'UNE DES CARACTÉRISTIQUES LES PLUS REMARQUABLES DES BAINS DES PÂQUIS
RESTE PEUT-ÊTRE LEUR AMBIANCE DÉCONTRACTÉE ET COSMOPOLITE. (© KEYSTONE_SALVATORE DI NOLFI)

Construits en 1936 et renouvelés plusieurs fois au fil des ans pour maintenir leur charme d'antan tout en offrant des installations modernes, les Bains des Pâquis comprennent non seulement des zones de baignade, des plongeurs, mais également des saunas et un hammam ou encore des cabines où il est possible de se faire masser.

Dans la seconde moitié des années 1980, un projet hôtelier menace de remplacer les Bains par un

complexe de luxe. Très rapidement, les habitants du quartier, les artistes et les habitués des Bains se mobilisent massivement pour tenter de sauver ce lieu, lançant un référendum populaire. Afin de financer la campagne politique, de nombreux concerts sont organisés et différents artistes se mobilisent. En 1987, le peuple décide, à une écrasante majorité, de rejeter le projet immobilier et de maintenir les Bains tels qu'ils sont. Au terme de cette votation, la Ville de Genève propose spontanément

au comité de bénévoles ayant organisé la mobilisation de reprendre la gestion du site au travers d'une association... ainsi est née l'AUBP, l'Association d'usagers des Bains des Pâquis qui, aujourd'hui encore, gère le site et toutes les activités qui s'y trouvent.

On retrouve toujours les deux éléments distinctifs et constitutifs des Bains des Pâquis. Tout d'abord le côté associatif: sans les 80 et quelques bénévoles qui s'investissent toute l'année sans compter leur temps, les Bains ne seraient certainement pas ce qu'ils sont, entre le comité, constitué de 13 personnes qui pilotent les principales décisions stratégiques, et les différents groupes de travail qui s'occupent de l'aménagement du site, de la communication, du journal, des événements culturels ou sportifs. Né des protestations contre le projet hôtelier, le volet culturel fonde assurément l'identité du lieu. Ainsi, plus de 100 événements sont offerts au public chaque année. En été, le public peut assister aux Aubes, des concerts magiques suspendus dans le temps qui ont lieu au lever du jour, comme leur nom l'indique. De janvier à décembre, des apéros poétiques, des cafés-philo ou encore des expositions sont proposés... sans oublier des spectacles, des collaborations artistiques avec des institutions locales (et parfois internationales) et différents festivals.

En hiver, de plus en plus de nageurs viennent se baigner dans les eaux glaciales du lac Léman; on en compte plus de 400 par jour à certaines périodes. Après un moment rafraîchissant, ils se retrouvent autour du poêle ou à table pour se réchauffer.

À côté du fonctionnement basé sur le bénévolat, l'AUBP compte une quinzaine d'employés qui font vivre les Bains au quotidien. Une partie d'entre eux sont des migrants et ont trouvé dans les Bains une famille. Les rentrées d'argent générées par l'entrée aux Bains en été (deux francs) ou par l'accès à l'espace bien-être en hiver sont

utilisées pour financer les différents événements culturels, sociaux ou sportifs, une fois bien entendu que les charges salariales et d'entretien ont été couvertes.

Les Bains, c'est aussi une buvette et des masseuses et masseurs qui ont un contrat de sous-traitance avec l'AUBP pour proposer des services de grande qualité. 365 jours par an, vous pouvez venir manger un plat du jour varié, exquis et d'une créativité toujours surprenante. Le soir, les senteurs de fondue au crémant parcourent les Bains. Si la buvette prend soin de l'estomac des usagères et usagers, les masseuses et masseurs des Bains soulagent des corps parfois usés par le quotidien.

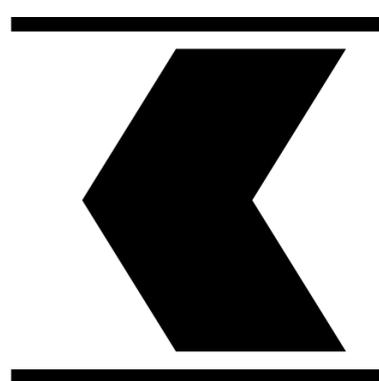
L'une des caractéristiques les plus remarquables des Bains des Pâquis reste peut-être leur ambiance décontractée et cosmopolite. Il s'agit d'un endroit où les gens de toutes origines et de tous âges peuvent se détendre et socialiser. C'est un des rares endroits à Genève où il y a une véritable mixité sociale et humaine; ainsi, il n'est pas rare qu'à table, un banquier soit assis à côté d'un chômeur, lui-même assis à côté d'une touriste.

Malgré les années, les Bains continuent de se réinventer, et ce principalement grâce à la force des bénévoles et aux nombreuses idées et desirs de continuer à faire exister ce lieu. Lors d'une visite aux Bains, Aurélien Barrau, physicien et philosophe célèbre, les a décrits comme une hétérotopie: le lieu de l'autre, un espace qui héberge l'imaginaire.

Les Bains des Pâquis sont enfin en contact étroit avec les Bains de la Motta, et ce notamment à travers des expositions ou des projets photographiques. Tout naturellement nous souhaitons un merveilleux anniversaire aux Bains de la Motta et nous réjouissons de nos futures collaborations.

Longue vie aux Bains de la Motta.
ERIC VANONCINI, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION D'USAGERS DES BAINS DES PÂQUIS

tpf

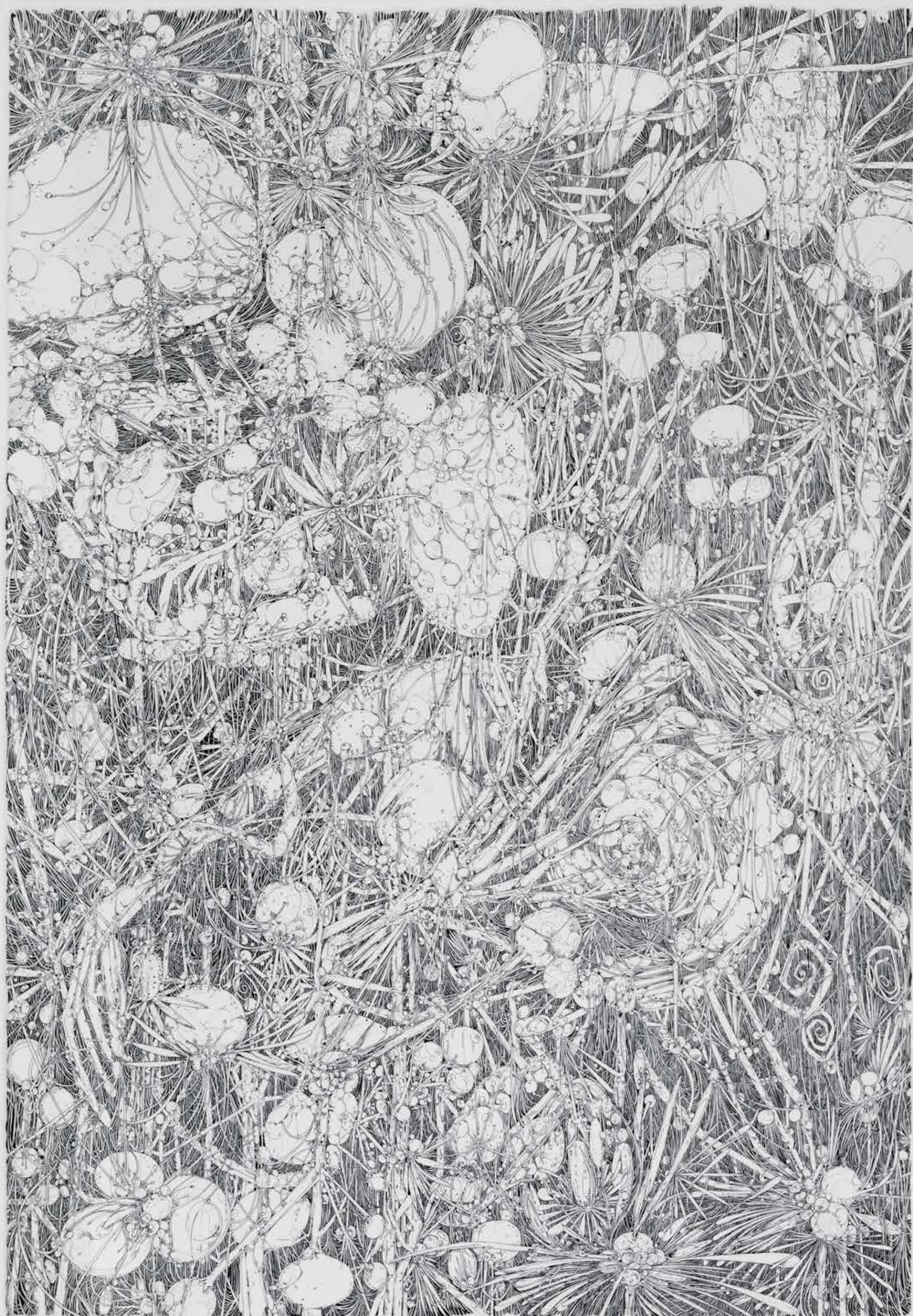


B C F
F K B

groupe 

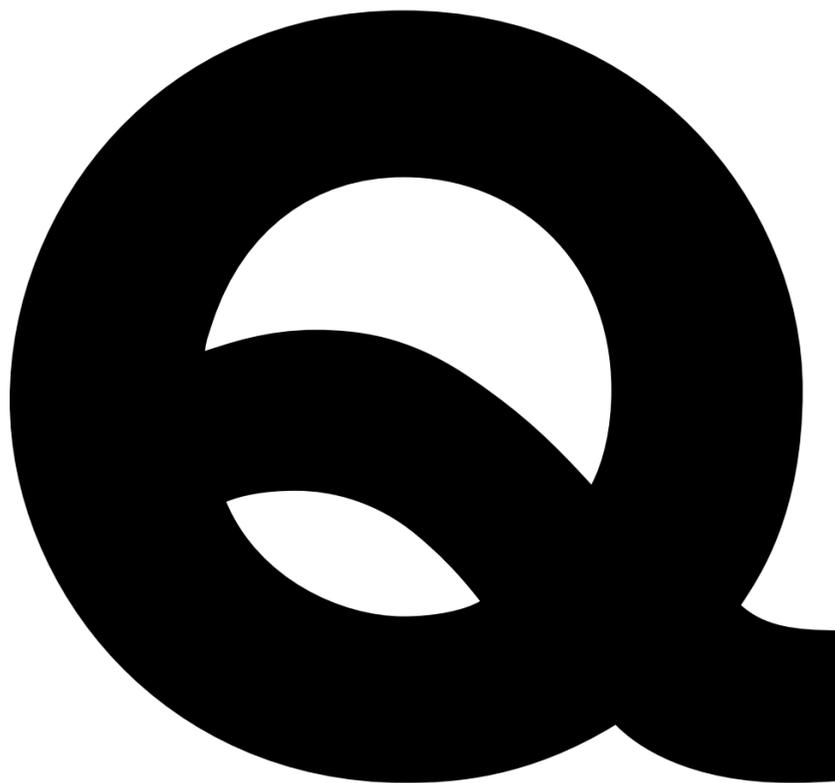


ECAB
KGV





GUILLAUME DÉNERVAUD, L'ART SCIENCE-FICTION



u'elles prennent la forme de dessins, de peintures, de sculptures ou de luminaires, les recherches plastiques de Guillaume Déneraud puisent

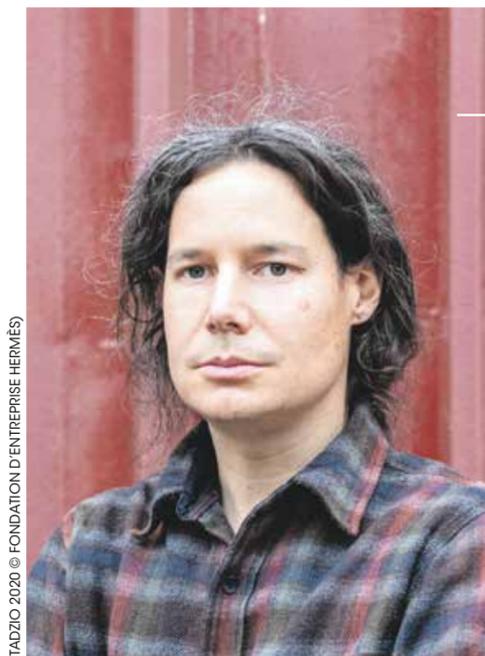
dans le répertoire de la science-fiction et s'intéressent aux hypothèses que ce genre formule quant aux développements écologiques, politiques et technologiques de nos sociétés contemporaines.

Dans ses séries de dessins, une confusion omniprésente concernant l'échelle de représentation des sujets brouille la lecture des images; micro et macro s'emmêlent, abstraction et figuration s'hybrident. L'artiste crée des forêts denses de formes organiques et artificielles à l'aide de pochoirs récupérés – à l'esthétique graphique ou Art nouveau, entraînant courbes et ellipses – vestiges de la société industrialisée d'aujourd'hui. S'y côtoient des éléments issus du végétal reliés à des systèmes de câblage, de plomberie, des corps recouverts par des excroissances, des organes qui se mélangent à des citernes. Synthétique et naturel se superposent en simulacres. Dans ces expériences qui détaillent le fonctionnement d'un organisme qui tente de survivre, on peut lire en filigrane l'impact des activités humaines sur notre planète.

Nous sommes alors plongés dans la version réelle de ce que l'écrivain Bruce Sterling appelait, dans son roman de science-fiction de 1994, le «*gros temps*»: une avalanche de catastrophes causées par un effet de serre qui s'emballe. Guillaume Déneraud est fasciné par les romans et les films dystopiques qui ont prédit avec précision l'état actuel de la planète, désastreux et pourtant négligé. Par la peinture, le dessin et la sculpture, Déneraud crée des écosystèmes fictifs qui sont à la fois étranges et terriblement évocateurs des environnements sombres et volatiles auxquels nous devons faire face chaque jour. A ces nouveaux scénarios anticipatifs de paysages dystopiques, peuplés de flores mutantes, d'espèces invasives et de moteurs rouillés, Déneraud y insuffle la vie, en utilisant de l'encre et de la peinture à l'huile fabriquée à partir de plantes, d'algues et de minéraux: les couleurs ne représentent pas seulement la nature, elles sont dérivées de la nature elle-même, écrasée, dissoute et remuée.

À la fois menaçantes et rassurantes, les installations et les images de Guillaume Déneraud décrivent tant les rapports paradoxaux liés à l'énergie et à sa production que les idées de symbiose et d'interdépendance de la nature. En spéculant simultanément sur une issue des adversités parfois catastrophiques, parfois remplies d'espoir, le travail de Guillaume Déneraud met en tension les peurs profondes liées à l'avenir de nos civilisations.

✪ LÉA DEPESTEL, KUNSTHALLE FRIART FRIBOURG



BIO

GUILLAUME DÉNERVAUD (1987), ORIGINAIRE DE FRIBOURG, VIT ET TRAVAILLE À PARIS. IL A RÉCEMMENT EXPOSÉ À LA GALERIE BEL AMI (2023, LOS ANGELES), À FRIART KUNSTHALLE (2022), AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS (2022) OU ENCORE AU BQ (2021, BERLIN). IL TRAVAILLE ACTUELLEMENT SUR UNE EXPOSITION PERSONNELLE AU SWISS INSTITUTE À NEW YORK (SEPTEMBRE 2023)



LE CANOË CLUB DE FRIBOURG ORGANISE DES COMPÉTITIONS DE KAYAK-POLO AUX BAINS DE LA MOTTA. (© CORINNE AEBERHARD)



DES KAYAKS DANS LE BASSIN

Le Canoë club de Fribourg orchestre plusieurs activités aux Bains de la Motta. Notamment des compétitions nationales et internationales de kayak-polo.

Dans le bassin de la Motta, il n'y a pas que des nageurs. Parfois s'y déroule un sport inhabituel, qui voit s'affronter sur l'eau deux équipes de cinq joueurs en kayak. De part et d'autre du plan d'eau, deux cadres sont suspendus en hauteur: les buts. Les joueurs doivent y faire passer le ballon pour marquer un point. Pour y parvenir, ils ont le droit d'utiliser leurs mains ou leur pagaie. Ce sport, c'est le kayak-polo, un mélange de kayak, de handball, de basket et de polo.

Depuis plus de 25 ans, le Canoë Club Fribourg (CCF) met sur pied une fois par année un tournoi international de kayak-polo dans le cadre inégalable des Bains de la Motta. «C'est grâce à eux que Fribourg a la possibilité d'organiser un tournoi interna-

tional et des épreuves du championnat suisse», souligne Luca Haab, le secrétaire du CCF, dont les équipes de kayak-polo ont été à plusieurs reprises championnes de Suisse.

Le Canoë Club Fribourg a été fondé le 6 février 1970, ses locaux se trouvent aujourd'hui sur les rives de la Sarine, à côté de la passerelle des Neigles; il est présidé par Benjamin Nowak et compte un peu plus de 130 membres. Des membres qui pratiquent non seulement le kayak-polo, mais bien sûr également le kayak de rivière, ou encore le kayak freestyle, le slalom, la descente et la régata. C'est ainsi que mises à part les compétitions sportives, le CCF programme également des activités à la découverte des belles rivières du canton et d'ailleurs. En effet, ses objectifs déclarés sont: permettre à tout jeune et adulte de découvrir le canoë-kayak, apprendre le respect du milieu naturel, respecter les règles pour une hygiène de vie saine, entretenir et intensifier les rapports de bonne camaraderie, encourager la pratique d'autres sports, soutenir la promotion touristique et le bilinguisme, être ouvert aux gens venant de tous les horizons. «Le kayak est un sport en lien avec la

nature. Tant les femmes que les hommes le pratiquent et, dans notre club, nous sommes très attachés au bilinguisme. C'est ainsi que les deux parties du canton y sont représentées», précise Luca Haab.

Afin de rendre la découverte des cours d'eau de la région accessible au plus grand nombre, le CCF offre à tous les habitants de la ville de Fribourg et de ses environs la possibilité de venir s'essayer au kayak sur la Sarine. Nombre d'activités sont spécifiquement proposées aux jeunes. En automne ont lieu des cours d'initiation. S'il faut en principe être âgé d'au moins 12 ans pour y participer, depuis quelques années le club mène un partenariat avec des écoles primaires afin que des plus jeunes puissent découvrir ce sport. Cette opportunité est offerte aussi aux étudiants des collèges et de l'université de la ville. De plus, les différents Passports Vacances du canton proposent le canoë-kayak parmi leurs loisirs et le CCF met à disposition ses infrastructures et ses moniteurs. Chaque été, un camp Jeunesse et Sport polysportif est organisé par le Canoë Club Fribourg, durant lequel, parmi bien d'autres activités, les jeunes peuvent pratiquer le kayak.

La plupart des cours du CCF ont lieu sur les rivières fribourgeoises. Toutefois, le programme prévoit, pour les plus avancés, des sorties dans les cantons environnants ainsi que quelques rares virées à l'étranger. En outre, au printemps, un camp dans la magnifique région de la Surselva (Grisons) est mis sur pied et ouvert à tous. Ce camp permet aux participants de profiter d'un paysage époustoufflant ainsi que de progresser techniquement en naviguant sur des rivières inédites – sans oublier la vie de camp. En hiver, le club a la chance de pouvoir donner ses cours le samedi soir dans le cadre de la piscine du Levant en ville de Fribourg. Cette option permet aux jeunes d'enseigner des gestes plus complexes dans un milieu protégé. Enfin, chaque personne a la possibilité de venir découvrir la basse ville en kayak quand il le désire, avec des amis, en s'inscrivant à un cours privé, ou durant la journée portes ouvertes annuelle.

Depuis plus de trente ans, le Canoë Club Fribourg organise une descente de la Sarine aux flambeaux le dernier dimanche de l'Avent. Le départ a lieu à la tombée de la nuit, derrière les Bains de la Motta, le spectacle est tout bonnement féérique.

Laissons le dernier mot à Luca Haab: «Pour ce qui concerne nos activités en général, la Motta est un endroit tout à fait emblématique!»

► PATRICK MORIER-GENOUD

«Pour ce qui concerne nos activités en général, la Motta est un endroit tout à fait emblématique!»



NAGER 100 KILOMÈTRES POUR LES 100 ANS DE LA MOTTA

Fribourg Natation est né en 1925, deux ans après les Bains de la Motta. Natation, plongeon, water-polo, sauvetage, natation artistique... Les activités proposées sont nombreuses. Et un événement phare est organisé pour l'anniversaire des bains.

Le 24 juin, de 9 h à 21 h, auront lieu les 12 heures de la Motta, un événement sportif et populaire organisé par Fribourg Natation 1925. Le défi, lancé au grand public comme aux sportifs et aux habitués de la Motta? «Nager 100 kilomètres pour les 10 ans de la Motta!» Comment les choses vont-elles se dérouler?

Dans le bassin de 50 mètres, six des huit lignes d'eau seront réservées pour ce challenge. Les nageurs de Fribourg Natation 1925 vont tenter de nager au minimum 100 kilomètres pendant douze heures, ceci dans la ligne d'eau réservée au club. Le grand public pourra lui aussi tenter de dépasser ses limites dans quatre autres lignes d'eau. Tout le monde peut s'inscrire via une application sur internet ou directement sur place, à la Motta. La sixième ligne d'eau sera, elle, réservée aux clubs sportifs et associations de la ville de Fribourg. Précisons encore que les participants recevront un bonnet de bain réalisé

pour l'occasion, que des stands de boissons et de petite restauration seront tenus par Fribourg Natation et que des animations donneront une ambiance festive à l'événement, lequel se terminera par une sympathique soirée raclette.

Comme son nom l'indique, le club Fribourg Natation 1925 (FN1925) est né en... 1925. Son histoire est intimement liée à celle des Bains de la Motta. C'est en effet Beda Hefti, sous la direction duquel a été construite la piscine, qui prit l'initiative de créer un «cercle de nageurs» dans la capitale fribourgeoise. Ceci afin d'offrir des activités saines aux jeunes de l'époque. C'est ainsi que naquit, le jeudi 9 juillet 1925 à la Tête-Noire, le Cercle des Nageurs fribourgeois, ancêtre du Fribourg Natation. Dès ses premiers jours, le club prend l'initiative d'organiser des cours de natation pour les enfants en vacances, ainsi que des concours dans la piscine. À l'époque, les Bains n'étaient pas encore mixtes et ces joutes étaient réservées aux messieurs.

Aujourd'hui, bien sûr, tant les Bains de la Motta que l'enseignement de la natation et les compétitions sont mixtes. Présidé conjointement par Peter Schwind et Dominik Widmer, Fribourg Natation 1925 compte 506 membres. Son école de natation offre un éventail de cours permettant aux enfants

de 4 à 13 ans de se familiariser avec le milieu aquatique, tout en apprenant les différents styles de nages. Ils nagent sous les conseils avisés de moniteurs en possession d'un brevet J+S, dans le respect de leurs capacités et de leur rythme d'apprentissage. Deux types de cours

sont proposés aux adultes et il y a quatre groupes de compétition différents: compétition, espoirs, élite et natation sportive.

Fribourg Natation 1925 propose également une école de plongeon, du plongeon loisir et du plongeon de compétition. À l'équipe adultes de water-polo s'ajoutent des juniors, de 10 à 16 ans. Des formations de sauvetage en piscine, de secourisme hors de l'eau et de sauvetage en milieu naturel sont également organisées. De plus, une école de natation artistique a été ouverte en 2022, tant pour les filles que les garçons à partir de 5 ans. «Nous

sommes constamment en train de penser à de nouvelles offres», expliquent les deux coprésidents. Depuis 2020, FN1925 est reconnu comme Centre de promotion des espoirs par Swiss Aquatics et comme Centre cantonal plongeon et natation par le canton de Fribourg. Enfin, en 2023, l'école de natation a été labellisée Aquality.

► PATRICK MORIER-GENOUD



Plus d'informations: fribourg-natation.ch

Depuis 2020, FN1925 est reconnu comme Centre de promotion des espoirs par Swiss Aquatics et comme Centre cantonal plongeon et natation.



PETER SCHWIND ET DOMINIK WIDMER PRÉSIDENT LE FRIBOURG NATATION, CLUB FONDÉ EN 1925. (© VALENTINE BRODARD/VILLE DE FRIBOURG)





EN CINQ DATES

1999

MADÉLINE COQUOZ NAÎT LE 13 JANVIER. TOUT LA PRÉDESTINE À ÊTRE EN CONTACT PERMANENT AVEC L'EAU. ELLE GRANDIT ET HABITE À PONT-LA VILLE SUR LES BORDS DU LAC DE LA GRUYÈRE. SA MÈRE EST NAGEUSE ET SON PÈRE PRATIQUE LE PLONGEON. TOUS DEUX AU FRIBOURG NATATION.

2015

APRÈS UNE PREMIÈRE ANNÉE AU COLLÈGE DU SUD, LA JEUNE PLONGEUSE RÉALISE QU'ÉTUDES ET SPORT DE COMPÉTITION SONT PEU COMPATIBLES À BULLE. ELLE DÉCIDE DE QUITTER LE NID FAMILIAL POUR DÉCROCHER SA MATURITÉ ANGLAISE À PLYMOUTH, DANS UN INTERNAT AXÉ PLONGEON.

2016

SES SACRIFICES, L'ÉMULATION AVEC DE NOMBREUX COMPÉTITEURS ET SON OBSTINATION COMMENCENT À PORTER LEURS FRUITS. MADÉLINE COQUOZ DÉCROCHE UN PREMIER TITRE INTERNATIONAL: CHAMPIONNE D'EUROPE JUNIOR EN PLONGEON SYNCHRONISÉ. SA CARRIÈRE ÉLITE DÉMARRE.

2022

LES MEILLEURS RÉSULTATS DE SA VIE! APRÈS LA DÉCEPTION DE NE PAS AVOIR ÉTÉ SÉLECTIONNÉE AUX JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO, LA SPORTIVE REBONDIT MAGNIFIQUEMENT. AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE À ROME, ELLE DÉCROCHE UNE CINQUIÈME PLACE EN PLONGEON SYNCHRONISÉ MIXTE. ELLE ATTEINT ÉGALEMENT UNE PREMIÈRE FINALE À 1 MÈTRE OÙ ELLE TERMINE 12E. AUX CHAMPIONNATS DU MONDE À 3 MÈTRES, ELLE SE CLASSE 19E ET 10E EN PLONGEON SYNCHRONISÉ MIXTE.

2024

LE 7 AOÛT EST MARQUÉ AU STABLO DANS L'AGENDA DE LA SPORTIVE. CE JOUR-LÀ DÉBUTE AU CENTRE AQUATIQUE OLYMPIQUE L'ÉPREUVE DU TREMPIN À 3 MÈTRES FÉMININ DES JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ DE PARIS. LA COMPÉTITION SE DÉROULE EN TROIS PARTIES: UN TOUR PRÉLIMINAIRE OÙ LES 18 MEILLEURES SE QUALIFIENT POUR LE TOUR SUIVANT; UNE DEMI-FINALE LE 8 AOÛT OÙ LES 12 MEILLEURES SE QUALIFIENT POUR LA FINALE DU 9 AOÛT. LE RÊVE!

MADÉLINE COQUOZ RÊVE DE PARTICIPER AUX JEUX OLYMPIQUES DE PARIS EN 2024.

(© KEYSTONE, GREGORIO BORGIA)





MADELINE COQUOZ

“ LA PLONGEUSE DE PONT-LA-VILLE N'A QU'UN RÊVE: PARIS 2024, LES JEUX OLYMPIQUES. DEPUIS SES PREMIERS JEUX D'EAU À LA MOTTA, ELLE EN A PASSÉ DES HEURES LES CHEVEUX MOUILLÉS, LE MAILLOT TREMPÉ, À S'ENTRAÎNER, VIREVOLTER, PLEURER AUSSI... ET ELLE A RECOMMENCÉ ENCORE ET ENCORE POUR ATTEINDRE SON OBJECTIF. RENCONTRE AVEC UNE JEUNE FEMME DÉTERMINÉE ET PLEINE D'HUMOUR.

Aujourd'hui, vous vivez, étudiez et vous entraînez à Lausanne. Qu'est-ce que les Bains de la Motta évoquent encore pour vous? Rien que de bonnes pensées liées à l'enfance. Ma maman était nageuse au Fribourg Natation, alors on y allait souvent. Le cadre est magnifique. Pour moi, la Motta ce sont des moments ludiques, des instants de détente. En revanche, avec seulement un plongeur de 1 mètre, c'était un peu juste pour l'entraînement.

Quels sont vos premiers souvenirs de l'eau? Je suis tout le temps dans les piscines, mais mon tout premier souvenir aquatique, c'est l'eau de mer. Et ce n'est pas forcément ce que j'appréciais le plus quand j'étais gosse: c'était un peu corrosif, piquant. En revanche, j'aimais déjà le calme qui m'enveloppait quand j'étais sous l'eau. Ce sentiment d'apprécier le moment présent. J'imagine que cette première réminiscence de l'eau est aussi attachée aux vacances d'été en famille chez mes grands-parents qui possèdent une maison en Espagne. Des instantanés de bonheur.

Vous passez tellement de temps aujourd'hui dans l'eau. Quel rapport entretenez-vous avec? Avec mes entraînements, je passe trois à quatre heures par jour à son contact. Mais je ne reste que peu de temps dans l'eau: je rentre dedans et j'en sors vite en nageant comme un petit chien... C'est vrai que je suis devenue une professionnelle de l'élément liquide. Selon les piscines ou les pays, l'eau a une dureté ou une viscosité différente, elle peut être plus ou moins dure. J'ai appris à connaître cet élément, à l'utiliser. Sous la douche, je joue avec le froid et le chaud, soit pour me réveiller et trouver du tonus musculaire, soit pour me détendre. Et puis, il y a des moments où j'en ai marre d'être trempée. J'ai vécu de 2016 à 2018 à Plymouth, en Angleterre, pour passer ma maturité anglaise et m'entraîner. Le matin, j'étais tout le temps dans l'eau, l'après-midi, j'allais aux cours, mais la plupart du temps il pleuvait, et le soir je retournais à l'entraînement. Je m'endormais les cheveux mouillés, c'était horrible. Aujourd'hui, je ne sens même plus les cheveux mouillés: c'est un état normal. En fait, il faut plutôt séparer le chlore de l'eau. C'est cette odeur chimique qui parfois me fatigue. L'eau, ça reste un sentiment de bien-être, sinon je n'irais pas me détendre dans des centres thermaux ou je n'aurais pas fait un brevet de plongée sous-marine.

Le plongeur, ce n'est pas la discipline sportive la plus connue et populaire... Toute gamine, je n'avais qu'une envie: faire du cirque. Pas simple. Mes parents m'ont alors proposé de commencer par la gymnastique artistique. Et puis, comme j'ai vraiment l'esprit de compétition, j'ai tout de suite rêvé de participer aux Jeux olympiques. Un rêve qui ne m'a jamais quitté. Mon père faisait aussi de la compétition en... plongeur. Il a même été champion suisse. Alors ça aide à attraper le virus. J'ai essayé une fois vers neuf ans. Et là, très vite, j'ai commencé à remporter des compétitions.

Dès le premier concours? Quand même pas. La première compétition – j'avais neuf ans –, c'était un championnat suisse à Lausanne. Je m'étais cassé un orteil la semaine d'avant. En fait, j'étais tout bébé. Je me vois encore tremblante, crispée par la peur. Non, ma première victoire, mon premier championnat suisse, c'était six mois après. Et ça m'a vraiment motivée. Comme je suis quelqu'un de déterminé et que j'ai la grinta, j'ai vite doublé tout mon programme. J'ai mené de front mes deux activités sportives. Entraînement de gymnastique, les lundi, mercredi, vendredi et samedi. Entraînement de plongeur, les mardi et jeudi. C'était très complémentaire, avec quand même une grosse différence. Dans l'un, on arrive la tête la première dans l'eau; dans l'autre, on a meilleur temps d'éviter.

Vous vous êtes imposé un programme de sportive d'élite très tôt. C'est vers 14 ans et mes premiers championnats d'Europe junior que s'est opéré le vrai tournant. Ma carrière sportive a pris une dimension internationale. J'ai plus conscientisé mon entraînement avec des blocs spécifiques. Septembre et l'automne axés plus sur la force pour préparer l'été suivant et les compétitions.

Aujourd'hui concrètement, votre semaine ressemble à quoi? Lundi et mercredi: matin le fitness (1h30), après-midi piscine (2h30) avec une première partie d'entraînement au sec, pour le travail de souplesse, de force et de coordination, et après une grande partie au chlore à plonger. Mardi, jeudi et vendredi, c'est deux fois par jour, la piscine. Désormais, je m'autorise deux jours de repos par semaine, le week-end. Sauf quand il y a des compétitions... qui sont très nombreuses.

Et là-dedans, vous devez encore placer vos études en HEC... Oui. Mais j'ai pu aménager mon université et faire mon bachelier en cinq ans et demi à la place de trois. Je consacre trois jours par semaine aux cours et à étudier. Le principal souci, c'est que les dates de session d'examens tombent toujours en même temps que des championnats importants. Ce problème de calendrier est un vrai casse-tête.

Vous trouvez où toute cette énergie? C'est bien le souci... Avec ces horaires minutés, les entraînements, les cours, les trajets, on ressent la fatigue. Mais j'ai de la chance, je suis bien suivie: je fais de la récupération active avec de la physiothérapie et de l'ostéopathie. Malgré tout, quand on a un jour de repos où on peut dormir le matin, ce n'est pas évident de trouver la motivation pour aller skier en famille ou avec des amis par exemple.

Et vous avez encore le temps pour vivre une vie sociale de jeune femme de vingt ans? C'est difficile. La vie nocturne estudiantine, c'est très peu pour moi ou alors de manière très raisonnable et toujours minutée. J'ai eu la chance de faire un semestre d'études à Madrid où la vie sociale est très présente. J'en ai un peu profité, mais toujours

avec œil sur ma montre pour bien récupérer. C'est l'un des aspects frustrants de ma vie de sportive d'élite, d'autant plus que je suis bonne vivante et très pipelette. Je compense avec l'une de mes passions: la cuisine. J'aime prendre du temps pour préparer des mets avec des aliments de qualité, connaître ce que je mange. J'allie plaisir et bonne diététique. Après, même si mon corps peine un peu avec le lactose, je ne me refuse pas une bonne raclette ou une fondue.

L'objectif maintenant, c'est les Jeux olympiques de Paris 2024! Oui. C'est là. À portée de main. Et je suis gonflée à bloc. La saison dernière, j'ai réalisé les meilleurs résultats de ma vie. Je m'entraîne désormais dans des installations sportives extraordinaires à la Vaudoise Aréna. C'est un vrai cadeau cette piscine et ces plongeurs. Tout se combine bien. Nous serons trente femmes à participer à la compétition de tremplin à 3 mètres. Les trente meilleures. J'ai terminé 19^e au Championnat du monde 2022. J'ai toutes mes chances.

Vous êtes experte en plongeur à 1 mètre et en synchronisé en duo. Pourquoi ne viser que la compétition de 3 mètres? La planche à 1 mètre n'est pas reconnue comme discipline olympique. Et en ce qui concerne la synchro, ma partenaire féminine a renoncé à la compétition. Je ne fais plus que de la synchro mixte que le comité olympique ne prend pas encore en considération. On me demande aussi parfois pourquoi je ne fais pas le plongeur à 10 mètres. Ce n'est pas que la hauteur et la plateforme ne m'attirent pas. Mais à Fribourg, quand j'ai commencé le plongeur, il n'y en avait simplement pas. Il n'y avait que la planche de 1 mètre. C'est en Angleterre, à 16 ans, que je suis passée à l'entraînement quotidien à 3 mètres. J'ai énormément travaillé pour combler mes lacunes. Le travail pour être compétitive depuis une plateforme, c'était trop.

Et la sélection pour Paris sera connue quand? Elle se décidera à Doha, en février 2024. Il y aura une chance, une seule. Ça se jouera sur une journée, cinq plongeurs! C'est intense et tendu, hypercompétitif. Devoir battre l'autre parce que les places sont chères, ce n'est pas un sentiment que j'apprécie. C'est loin de mon rêve d'enfant où je m'imaginai sur un nuage doré, sur le mont Olympe.

Le rêve olympique vous l'aviez déjà pour les jeux de Tokyo... Les JO de Tokyo 2020, qui ont eu lieu en 2021 à cause de la pandémie, n'ont été qu'une suite de déceptions. J'étais pourtant au meilleur de ma forme. Mais lors de la sélection interne en individuelle, la fédération suisse ne m'a pas sélectionnée. En synchro, il fallait terminer dans les sept premières de la Coupe du monde. Nous avons fait onzième. Faire une finale et être dans le top 12 c'était déjà bien, mais insuffisant.

Un sacré coup dur. Il y a eu la déception, le sentiment d'injustice. Après j'ai encore eu une blessure à l'épaule qui m'a contrainte à quatre mois d'ar-

rêt... Ça a été une période difficile de remise en question. On s'interroge. Est-ce que je continue? A quoi bon? J'avais une grosse charge mentale. Partir étudier et m'entraîner un semestre à Madrid m'a fait du bien. J'ai vu autre chose, d'autres personnes, un autre coach. Je me suis entraînée à fond. Et j'ai repris la compétition encore meilleure qu'auparavant. L'acquis est là.

Le plongeur est un sport ingrat, confidentiel. Rien à voir avec le ski ou le tennis. Il n'y a pas vraiment de reconnaissance. Il y a là une forme d'injustice. On ne compte pas les heures investies, la qualité. Mais à la télévision, on ne voit du plongeur qu'une fois tous les quatre ans, à l'occasion des JO. Pour ce qui est des retours, je vous donne juste un exemple: je dois payer de ma poche pour participer aux compétitions internationales et même payer pour faire partie de l'équipe nationale.

Justement, comment faites-vous financièrement? Alors là, juste un an avant les qualifications olympiques, je viens de recevoir une claue. La seule aide officielle nationale que je recevais – une bourse de Swiss Olympic – a été supprimée. Elle était liée au projet commun avec ma partenaire de synchro, mais comme elle a renoncé à cette discipline, la bourse a été supprimée. Et pourtant, je continue de m'entraîner pour me qualifier en individuelle.

C'est mon job, je suis dans l'élite suisse. C'est violent. Je dois avouer que par moments, je suis triste et désabusée. Il y a tellement de batailles à mener pour être reconnue. C'est difficile à vivre. Je ne parle pas d'en vivre.

Concrètement en chiffres, cela représente quoi? Une saison de plongeur me coûte entre 35'000 et 45'000 francs. L'aide qui vient de m'être supprimée représentait 15'000 francs. Il me reste quelques petites réserves, cela va me permettre de tenir. Mais c'est une recherche et un investissement constants tant en temps qu'en énergie pour trouver de nouveaux partenaires. Heureusement que le canton, la Ville de Fribourg et LORO-Sport Fribourg m'ont soutenu depuis mon plus jeune âge et encore maintenant. Ça ne me rend que plus fière de plonger sous le drapeau fribourgeois. Et puis, je peux compter sur l'appui de mes parents qui sont très impliqués. J'aimerais beaucoup qu'ils puissent me voir à Paris, qu'ils assistent aussi aux bons moments et pas seulement aux jours où il a fallu me récupérer à la petite cuillère ou me donner un «coup de pied» pour avancer.

Vous êtes jeune, vous avez 24 ans. Après Paris, il y aura encore les JO 2028 à Los Angeles. Je ne pense qu'à l'année prochaine. Je ne me projette pas plus loin. Ces derniers temps, j'aime tellement mon sport que je ne me vois pas m'arrêter. J'ai beaucoup de plaisir. Ma vie c'est ça. Mais quatre ans de plus... c'est long. Il faudra voir financièrement comment ça ira. Je ne m'imagine pas faire quatre ans de vie étudiante supplémentaires pour finir mon master. Il y a tellement d'autres choses à découvrir dans la vie.

► PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN CORTES



FOTOGENITÄT EINES BADES

Das Freibad Motta bildet seit hundert Jahren eine eigene kleine Welt, die für Lebensfreude, soziale Kontakte und sportliche Betätigung steht. Dieser Mikrokosmos ist gerne auch in der Fotografie festgehalten worden. Wir zeigen eine Auswahl von Fotos aus der Sammlung der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg, in der die Motta in ihren ersten fünfzig Jahre zu sehen ist.

RAOUL BLANCHARD, ANITA PETROVSKI OSTERTAG

D

ie Benennung des Bades geht auf den Flurnamen «Motta» zurück, was «kleiner Hügel» bedeutet. Wegen ihrer Abgeschlossenheit wurde diese Gegend augenzwinkernd auch «*Le bout du monde*» – das Ende der Welt – genannt. Ende April 1922 beschloss der Gemeinderat der Stadt Freiburg, auf dieser Wiese das von der Bevölkerung schon seit langer Zeit geforderte öffentliche Bad zu errichten. Als Bauherrin trat eine Aktiengesellschaft auf – mit der Stadt als Mehrheitsaktionärin – und die Architekten Frédéric Broillet und Augustin Genoud lieferten mehrere Studienentwürfe sowie die definitiven Baupläne. Für die Realisierung der modernen Betonarchitektur wurde der junge, sportgegeisterte Ingenieur Bèda Hefti zugezogen. Im Frühjahr 1923 war Baubeginn und bereits Mitte Juli konnte der Badebetrieb aufgenommen werden. Die Anlage umfasste ein 50 m Becken für Schwimmer, ein 30 m langes für Nichtschwimmer, 70 Umkleidekabinen und ein halbkreisförmiges Solarium als Ruhezone.

Zwanzig Jahre nach der Eröffnung musste eine erste Erweiterung vorgenommen werden: das Solarium auf der Westseite wurde vergrössert und in eine von Umkleidekabinen gesäumte Liegewiese umgewandelt. Die Umstellung auf den gemischtgeschlechtlichen Betrieb 1945 machte die Motta vermehrt zu einem sozialen Treffpunkt und liess die Gästezahlen nach oben schnellen. 1948 war deshalb eine zweite Erweiterung fällig. Nach Plänen des Architekten Paul Gerber wurde ein neuer Eingangsbereich mit angeschlossener Imbissbar errichtet und das Areal im Osten durch eine baumbestandene Liegewiese mit Planschbecken und zusätzlichen Umkleidekabinen erweitert.

1960 standen erneut grosse Arbeiten an, die sich über zwei Jahre erstrecken sollten. Die Sprungmauer wurde entfernt, Böden und Seitenwände des Schwimmbades saniert und die saaneseitige Beckenkante von 1.2 m auf 5.7 m verbreitert. Zudem mussten Filtration, Desinfektion und Umlauf des Wassers modernisiert werden. Dabei wurde ein grosser Kaskadenbrunnen eingerichtet, der zur Belüftung des Wassers beitrug und sofort zu einem beliebten Tummelplatz für Kinder wurde, die sich hinter dem Wasservorhang der Kaskaden verstecken konnten.

Generell ist die Motta ein wahres Paradies für Kinder. Mit seiner verwinkelten Architektur, dem Steg zwischen den beiden Wasserbecken, den zahlreichen Brunnen und verschiedenen Liegewiesen – früher war auch das Fussballfeld des FC Central für Badende zugänglich – gibt es für kleine Abenteurer immer wieder Neues zu entdecken. Und wenn es im Nichtschwimmerbecken hoch zu und hergeht, ist dies bis weit hinauf in die Route-Neuve zu hören!

Die Bademode sagt viel über den Zeitgeist aus – das war gestern so wie heute. Zweiteilige Sportbekleidung war schon den Römerinnen in der Antike bekannt, doch als er 1946 von Louis Réard neu erfunden wurde, schlug er wie eine Bombe ein. Réard verpasste ihm deshalb den Namen «Bikini», in Anlehnung an das Atoll gleichen Namens im Pazifik, auf dem die Amerikaner zu dieser Zeit ihre Atomwaffentests durchführten. 1949 war das öffentliche Tragen eines Bikinis in vielen Ländern Europas und Nordamerikas verboten. Im selben Jahr fertigte Madeleine Thévoz in Freiburg ihre erste Kollektion dieser Badekleider an und liess sich von ihrem Mann, dem Fotografen Jacques Thévoz, in der Motta fotografieren. Freiburg scheint somit nicht immer so rückständig zu sein, wie oft angenommen wird!



≈ FABULEUSEMENT PHOTOGÉNIQUES

Dès leur ouverture en 1923, les Bains de la Motta sont un microcosme du bien-être et des activités sportives, rayonnant de sociabilité. Cet univers a fortement inspiré les photographes. La présente sélection d'images, issues de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, témoigne des 50 premières et tonitrueuses années de la Motta.

Le nom «Motta» dérive du toponyme motte, évoquant une butte ou une petite élévation aplatie. Dans le langage populaire, on désigne autrefois cette région aux confins de la ville comme «*le bout du monde*». À la fin avril 1922, le Conseil communal prend la décision de faire construire à cet emplacement des bains publics, répondant ainsi à un souhait depuis longtemps exprimé au sein de la population. La Société anonyme des Bains de la Motta, avec la Ville de Fribourg comme actionnaire majoritaire, est le maître d'œuvre. Les architectes Frédéric Broillet et Augustin Genoud élaborent un projet ambitieux, suivi rapidement par l'adoption du plan définitif. On associe à la réalisation Bèda Hefti, ingénieur spécialisé dans le béton et le pompage d'eau, grand passionné de sport. Les travaux commencent au début 1923, progressant à grande vitesse. À l'ouverture en juillet 1923, ces bains sont considérés comme pionniers en Suisse. L'établissement est doté d'un bassin pour nageurs de 50 mètres, d'un bassin non-nageurs de 30 mètres, de 70 cabines fermées ainsi que d'une zone de détente en hémicycle surnommée «solarium».

Un premier agrandissement a lieu vingt ans plus tard. On procède à l'extension du solarium vers l'ouest, et on construit les cabines délimitant la nouvelle zone. L'introduction de la mixité en 1945 va pousser à la hausse la fréquentation de la Motta, dès lors érigée en haut lieu de loisirs et de convivialité. Un second agrandissement s'impose en 1948. Une nouvelle entrée ainsi

qu'une buvette et une aire de repos à l'extrémité sont édifiées d'après les plans de l'architecte Paul Gerber. Cet espace est arborisé, agrémenté d'une pataugeoire et de cabines supplémentaires.

Les importantes transformations de 1960-1962 visent à moderniser la piscine de la Motta. La plateforme pour plongeurs est démontée; le fond et les parois des bassins sont assainis; le promenoir côté Sarine est élargi, passant de 1.20 m à 5.70 m de largeur. Le projet comprend la réfection du système de désinfection et de circulation de l'eau. À ce programme s'ajoute l'adjonction d'une fontaine à cascades: utile pour oxygéner l'eau... et si ludique pour des générations d'enfants.

L'objectif des photographes exprime à quel point la Motta est un paradis pour les jeunes. Architectures imbriquées comme un jeu Lego, passerelle entre les bassins, fontaines et espaces verts convoquent le mouvement et l'aventure – le tout dans un joyeux brouhaha audible jusqu'à la Route-Neuve. Sans oublier la proximité avec le terrain de foot du FC Central, autrefois en libre accès aux nageuses et aux nageurs.

La mode balnéaire en dit long sur l'esprit pétillant de l'époque. Le costume de bain deux pièces était déjà porté à l'Antiquité par les Romaines pratiquant le sport, mais, quand Louis Réard le réinvente en 1946, le modèle fait l'effet d'une bombe. Le Français baptise son mini maillot de bain «bikini» d'après l'atoll de Bikini dans les îles Marshall, où les États-Unis mènent des essais nucléaires. En 1949, le port du bikini est officiellement interdit dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Nord. En cette même année, Madeleine Thévoz lance sa collection de bikinis et se fait photographe par son époux, le virtuose Jacques Thévoz. Une première audacieuse à Fribourg! ▶





LA CONSTRUCTION DES BAINS, PRINTEMPS 1923 / DER BAU DES BADES, FRÜHJAHR 1923.
(© RECENSEMENT DES BIENS CULTURELS FRIBOURG, PHOTO ANDRÉ KERN)

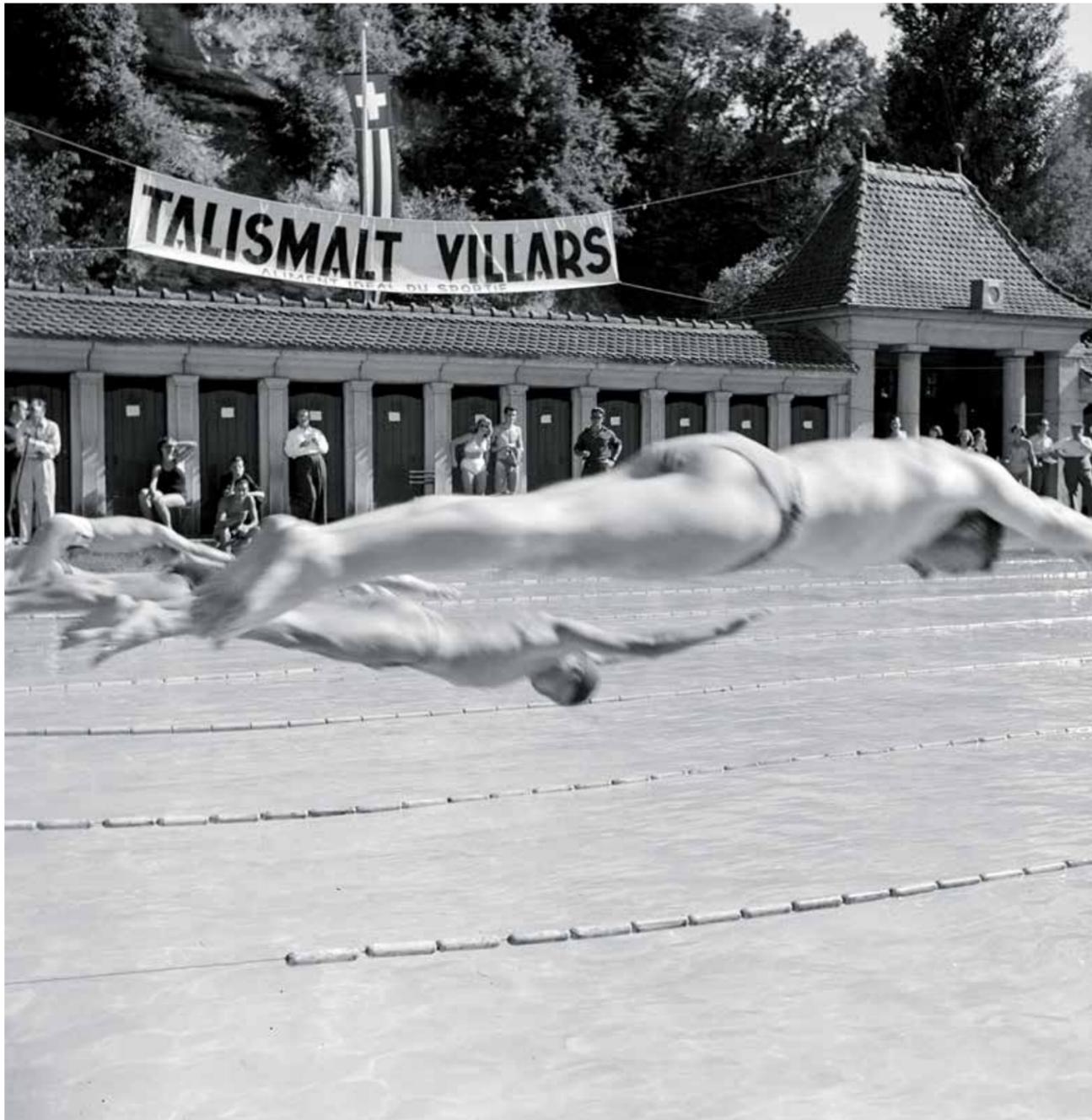
L'AGRANDISSEMENT DE 1948 / NACH DEM AUSBAU VON 1948. (© BCUF, FONDS CARTES POSTALES)



UNI SPORTS APRÈS LES TRANSFORMATIONS DES BAINS, 1962 / UNISPORT-WETTKAMPF IN DER UMGEBAUTEN MOTTA, 1962.
(© BCUF, FONDS JOHANN ET JEAN MÜLHAUSER)



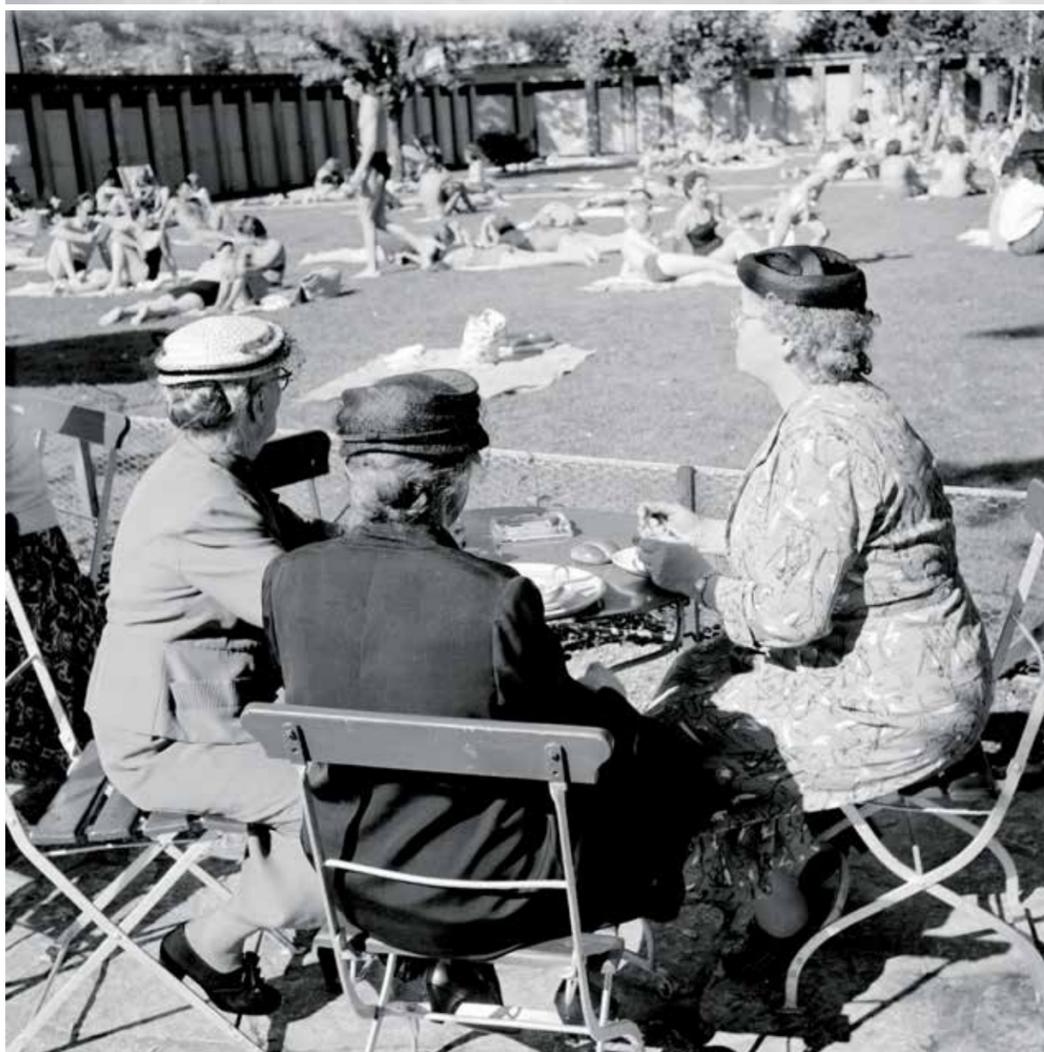
CHAMPIONAT SUISSE DE NATATION, 1949 / SCHWEIZERISCHE SCHWIMMEISTERSCHAFTEN, 1949. (© BCUF, FONDS JACQUES THÉVOZ)



MADELEINE THÉVOZ-BLANC EN BIKINI, 1949 / MADELEINE THÉVOZ-BLANC IM BIKINI IN DER MOTTA, 1949. (© BCUF, FONDS JACQUES THÉVOZ)

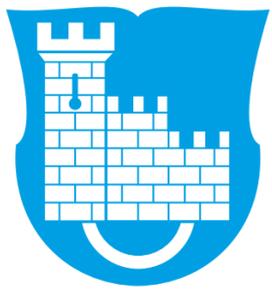


LA JOIE DE VIVRE, 1951 / LEBENSFREUDE, 1951. (© BCUF, FONDS JACQUES THÉVOZ)



“
En 1949, Madeleine Thévoz lance sa collection de bikinis. Une première audacieuse à Fribourg!

PAUSE-CAFÉ DANS LES ANNÉES 1950 / KAFFEE-PAUSE IN DEN 1950ER JAHREN. (© BCUF, FONDS JACQUES THÉVOZ)



Ville de Fribourg



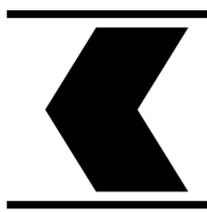
Bourgeoisie
Ville de Fribourg

Burgergemeinde
Stadt Freiburg



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

WWW.FR.CH



BCF
FKB



ECAB
KGV



EAU DE
FRIBOURG
FREIBURGER
WASSER



SINEF



sia

société suisse des ingénieurs et des architectes
section **fribourg**



Aimer son prochain, c'est facile!

C'est aux Bains de la Motta qu'elle vient rêver en nageant, ou faire infuser ses histoires en écoutant de la musique dans les couleurs de la piscine: la Fribourgeoise Mary Wenker est l'auteurice d'*Hasan venu d'ailleurs*, un livre jeunesse qui porte ses engagements humanitaires au meilleur de son talent.



© VALENTINE BRODARD/VILLE DE FRIBOURG

H

asan a la peau mate, les cheveux noirs, il mange avec la main droite plongée dans une assiette posée à même le sol, loin de ses camarades de classe. «Un jour il y a eu un gros orage. Les éclairs déchiraient le ciel à une vitesse fulgurante, le tonnerre grondait fort, tellement fort. Hasan a plongé

sous la table, les mains sur les oreilles.» Que se passe-t-il pour qu'Hasan

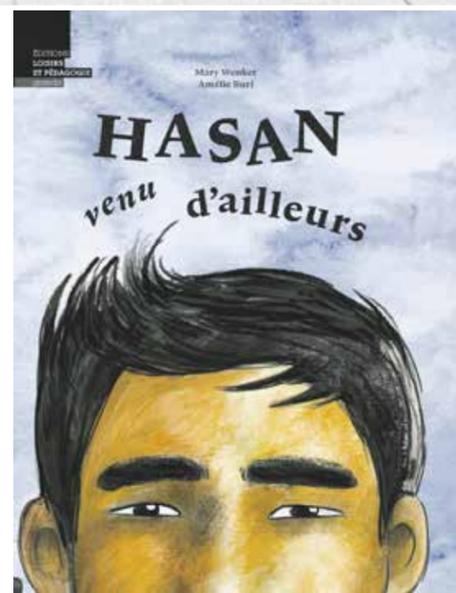
soit à ce point dans cette tranquille école suisse qui l'accueille? *Hasan venu d'ailleurs*, de Mary Wenker et Amélie Buri (Loisirs et Pédagogie) raconte l'histoire d'un garçon qu'on ne comprend pas. Il pourrait être autiste, maltraité, harcelé, HPI (haut potentiel intellectuel) ou réfugié, il a un comportement différent des autres et ça l'isole. La merveilleuse pédagogie interactive de l'auteurice, soutenue par la

délicate créativité graphique de l'illustratrice, est à la manœuvre pour raconter cette histoire tragiquement banale et souvent incomprise. Hasan est un tout jeune Afghan qui a vécu l'exil, la séparation violente d'avec ses parents, et puis la migration seul, le bateau, suspendu entre la mort et l'espoir. Son sort n'était pas plus enviable avant l'errance: enrôlé dans des ateliers de tapis à 6 ans, persécuté pour sa religion, sa langue, sa couleur. Mary Wenker raconte son histoire et à l'issue de chaque situation traversée par Hasan, elle interroge le

lecteur: «Quel objet emporterais-tu si tu devais partir? Te rappelles-tu d'un paysage que tu as vu la première fois? Que fais-tu quand tu es triste? As-tu déjà aidé une personne?» Autant de questions qui placent l'enfant et son accompagnateur dans une lecture participative, une connivence de sort avec le héros et un dialogue avec le livre. L'empathie fait tendre la main et ouvrir les cœurs, dans une atmosphère ronde et chaleureuse créée par Amélie Buri, qui donne l'univers visuel de l'album. Elle a choisi des dessins à la craie aquarellable, combinée à la peinture numérique pour donner le relief et la puissance à la lumière de cette histoire. Chez elle, tout est conçu sur mesure, en fonction de l'histoire et de sa sensibilité. Comme Mary Wenker, Amélie Buri est de cette espèce rare de celles et ceux qui veulent sauver le monde, et contribuer par l'art et l'engagement à le rendre meilleur.

Après *Echos de la mer Egée* (L'Harmattan) paru en 2020, où elle donnait la parole à des voix de réfugiés, l'auteurice Mary Wenker prend ici les enfants par la main pour leur apprendre à aller plus loin qu'un visage inconnu ou un regard effrayé: on est toujours intimidé par un autre quand on ne le comprend pas. Mais Hasan existe. C'est un jeune homme qui travaille avec Mary Wenker dans son association Choosehumanity auprès des migrants de Grèce. Le parcours du petit Hasan de l'histoire fait écho à celui de la transidentité de Camille dans *Camille aux papillons*, que l'auteurice signait l'an dernier dans la même collection Comprendre les différences, toujours avec Amélie Buri. Et pour aller au bout de l'exigence voulue par la maison d'édition et prolonger l'engagement des auteurices, un dossier pédagogique connexe au livre est accessible par un QR code sur sa couverture.

► KARINE PAPILLAUD



HASAN VENU D'AILLEURS,
MARY WENKER ET AMÉLIE BURI,
LOISIRS ET PÉDAGOGIE,
2022, 25 PAGES



L'eau dans tous ses états

L

pièce de sel ou de chlore, elle est souvent porteuse de rêves, un espace de détente et de jeux pour certains, aube d'un espoir qui se dessine enfin pour d'autres. Tous contemplant sa surface tranquille, du bord du bassin parfois suroccupé en période de canicule, et, à quelques deux mille kilomètres d'ici, d'une petite plage de la côte turque assombrie par une foule terrifiée.

La Motta, un petit matin printanier encore frais... Se jeter à l'eau. Balancer sur un banc mon sac à dos, mes vêtements et ma serviette de bain avant de m'élancer dans la ligne. Mes muscles se tendent, mon corps se tonifie déjà, un puissant sentiment de vie s'infiltrant à travers tous les pores de ma peau. Brasse coulée à l'aller que je déguste plus encore en découvrant sous l'eau des paysages aquarelles presque hypnotiques. Les jambes qui se meuvent deviennent tentacules, les maillots algues mouvantes, j'imagine plus bas un fond marin serti de coraux multicolores... Crawl dos au retour, je m'imprègne de la brume légère qui habille dans toute sa splendeur la cathédrale au petit matin. Son clocher s'élance majestueux vers

le ciel qui s'éveille dans un silence émouvant. Mes mouvements se déclinent au rythme des musiques téléchargées dans mon MP3 aquatique. Plus amples et paisibles lorsque Sting m'accompagne... La chanson *Russians* s'égrène, sans que je ne pense ni à la guerre en Ukraine ni à mon amie médecin russe qui a fui le front et espère obtenir l'asile à Fribourg. Je me paie le luxe d'un plaisir égoïste. C'est près, certes, mais si loin tout ça. Ça ne me concerne pas. Encore huit traversées, j'aurai alors avalé mon kilomètre et mérité mon café à la terrasse de la buvette. Sting me rappelle à l'ordre. Do, si, la, des mineurs et des bémols à la clé... *How can I save my little boy...* Comment puis-je sauver mon petit garçon... Bien droit, les bras croisés, le maître-nageur scrute le bassin, garantie non discutable de la sécurité de chacun.

Cesme (Turquie), plus tôt dans la nuit... Se jeter à l'eau... Balancer dans les rochers les sacs à dos qui alourdiraient inutilement la petite embarcation. Faire enfler aux enfants des gilets qui n'ont de sauvetage que le nom. Implorer Dieu et tous les saints pour quelques-uns. *Puisse cette traversée être le seuil d'une nouvelle vie...* Un espoir qui ne prendra jamais forme... L'enfant s'accroche au cou de sa mère, contaminé par la sourde panique qui se diffuse dans tout le groupe. Le passeur sans vergogne mène les opérations d'une main de maître, ordonne à l'image d'un chef d'orchestre: les femmes et les enfants d'abord, les hommes plus tard, le plus fort à l'avant du bateau. C'est lui qui le conduira. Qu'importe qu'il s'agisse pour lui d'une première. Il sera le premier violon, le pianiste solitaire, le ténor de la tragédie qui s'annonce. La mère essuie de son foulard flétri les larmes du petit garçon et pointe du doigt les étoiles fébriles dans le ciel.

*«Tu vois les étoiles, mon trésor, c'est là-haut que tout se conçoit. Quand l'une d'elles brille plus fort, c'est que quelqu'un veille sur toi», in *Le grand voyage*, d'Aldebert.*

Ici... En file indienne, attendre son tour. Une pièce d'un franc à la main, c'est le prix d'une bonne douche chaude. Savon, shampoing, brosse coiffante, crème hydratante emballés dans un linge sec, c'est le prix de la remise en forme. Je laisse l'eau couler sur mon corps, elle emporte avec elle les tensions, les pensées parasites, le souci du plus tard, je déguste. En file indienne toujours, attendre qu'un sèche-cheveux se libère. Se présenter bien mise à la terrasse de la buvette.

Beaucoup plus loin... En file indienne encore, attendre son tour, encore. Un pied dans l'eau, puis un autre. Les aligner correctement, tous ces pieds, avant de prendre place dans le dinghy prévu pour quinze... Vingt personnes déjà. Les femmes et les enfants. La mère et son petit garçon. Se serrer... Vingt-neuf, trente, trente-et-un... Se serrer plus encore, prendre les petits et plus grands sur les genoux. Quarante, quarante-et-un... Le moteur toussote longuement, s'essouffle, puis ronronne comme un vieux chat fatigué en défiant les eaux dans une morbide lenteur. Les mains se joignent, se lient, se crispent.

Les bouches se taisent dans un silence assourdissant. L'orchestre tout entier suspend son souffle. La surface de l'eau déjà s'agite, des vagues se forment, toujours plus denses, toujours plus hautes. Les lumières de la côte grecque juste en face peinent à se faire plus distinctes. Sur la petite plage, le passeur a déjà tourné le dos et recompte, concentré, les billets remis pour le prix fort du voyage.

L'heure du café... Je prends place à une table ensoleillée de la terrasse, je ferme les yeux et je savoure la chaleur qui se propage sur mon visage. Sensation délicieuse amplifiée par un silence bienvenu qui se prolongera le temps de terminer le livre que j'ai emporté. Entre deux pages, un peu de crème solaire... Bronzer oui, mais pas à n'importe quel prix. Des enfants se pressent au portillon. À l'écart, un adulte les compte. Le prof de sport sans doute. Dix-huit, vingt, vingt-deux, la classe est au complet. Pêle-mêle, les sacs s'amoncellent sur le gazon. Se jeter à l'eau, vite. Se bousculer, parfois sournement. Se gicler, à grands mouvements de bras. Rire, beaucoup. Boire la tasse, et rire plus fort encore. Boire un coup et taper le carton. Ils sont nombreux, les habitués du coin, à venir prendre l'apéro à la buvette. Je les aime bien! J'aperçois le «beau» Noël qui s'approche, le torse bombé, saluant à tort et à travers ceux qu'il perçoit comme des admirateurs inconditionnels. La grande blonde aussi, avec ses seins refaits qui débordent de son maillot trop ajusté. La terrasse est pleine d'une insouciance joyeuse aux bords de la Motta.

L'heure de la peur... Deux heures de route déjà. Les vagues se font assassines. À contempler la mer Egée depuis les côtes, qui pourrait imaginer qu'elle porte la mort en son sein? *Dis, c'est encore loin le paradis?* Le moteur se tait, l'eau s'infiltrant dans le canot. À pleines mains, chacun tente de la rendre à la mer. Des cris, des larmes. Le bateau est trop lourd. Deux jeunes femmes nouent des cordes autour de leur taille avant de plonger dans les flots. Nageuses de haut niveau, les deux sœurs tractent l'embarcation en direction des côtes. Ce sauvetage les rendra célèbres (l'exil de ces deux jeunes Syriennes a fait l'objet du film *Les nageuses*, Sally El Hosaini, 2022). Trois ans plus tard, de retour sur l'île de Lesbos comme bénévole, Sarah, l'aînée, fera parler d'elle dans le monde entier. Avec quelques autres, elle sera accusée d'espionnage et de trafic d'êtres humains, alors qu'elle ne faisait qu'assurer la sécurité des embarcations à leur arrivée sur l'île grecque. Des mouvements de soutien se déploient dans le monde entier. *La solidarité envers des personnes en détresse n'est pas un crime!*

La Motta, juste avant de partir... Que le temps passe vite! Ne pas perdre les mauvaises habitudes. Surfer rapidement sur ma page Facebook...

Une première image: un dinghy repoussé en eaux turques par les garde-côtes grecs à coup de longues perches. Pour le seul mois de janvier 2023, 66 *pushbacks* (renvois forcés en eaux turques) ont été orchestrés, niant ainsi à 1'881 personnes le droit de déposer une demande d'asile en Grèce (<https://aeganboatreport.com/>)...

Une seconde image: un radeau dit «*de sauvetage*». Durant la même période, c'est sur pas moins de 36 d'entre eux que des migrants ayant posé le pied sur le sol grec ont été placés avant d'être abandonnés en mer.

Une troisième, datée du 6 février 2023: trois enfants de moins de six ans, leur jeune mère de quelque vingt ans, recouverts d'un drap blanc sur le sable. Un pêcheur a retrouvé le premier corps sans vie. Les sauvetages organisés quelques longues heures plus tard ont retrouvé les autres.

Une autre encore, prise deux jours plus tard. Trois corps inertes. La légende indique que l'embarcation transportait quarante-et-un passagers et que dix-neuf d'entre eux manquent encore à l'appel.

Ici et ailleurs, l'eau dans tous ses états. Puis-je fermer les yeux? Cela nous concerne toutes et tous.

● MARY WENKER



JEUNESSE SANS EAU, LA VIE EST IMPOSSIBLE

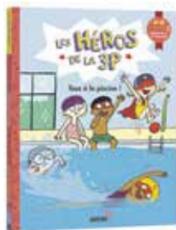


L'EAU, DE ANNA SKOWRONSKA,
ILLUSTRÉ PAR AGATA DUDEK
ALBIN MICHEL JEUNESSE, 2022,
64 PAGES

Sans eau, la vie est impossible. Les végétaux et les animaux en ont besoin chaque jour. Les humains, qui en sont composés à 70 %, la boivent et l'utilisent pour se laver, voyager, transporter des marchandises, produire de l'électricité... et se délasser dans une piscine. Savez-vous que la fabrication d'un hamburger nécessite près de 2'500 litres d'eau avant de finir dans notre assiette? Composée d'oxygène et d'hydrogène, l'eau prend des formes différentes: gaz, liquide ou solide. Le surnom de notre planète bleue vient de la présence des océans, des rivières, des lacs et des calottes glaciaires qui la recouvrent à 72 %. Comment l'eau est-elle apparue sur Terre? Quelles sont ses propriétés? Quels sont les phénomènes qui provoquent une inondation ou, au contraire, une grande sécheresse? Amie ou ennemie, sans cesse changeante et mouvante, l'eau offre toute une palette de couleurs et de sensations. Partant de l'univers connu et réconfortant de l'enfance, le livre emporte, quel que soit son âge, à la découverte de l'immensité du monde et de ses beautés. Ce documentaire fascinant aux sublimes illustrations se lit comme une invitation à partir à l'aventure au gré des vagues pour mieux connaître et apprendre à préserver la plus vitale de nos ressources. Dans l'exploration des quatre éléments, les mêmes autrices polonaises avaient déjà réuni leurs talents sur le thème du vent, un ouvrage grand format paru en septembre 2022.

MEMO

JEUNESSE QUI N'A JAMAIS RÊVÉ DE VOLER?



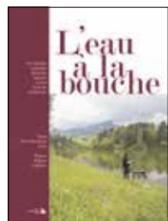
**LES HÉROS DE LA 3P.
TOUS À LA PISCINE!** DE MARIE-DÉRISÉE
MARTINS ET JOËLLE DREIDEMY
EDITION AUZOU SUISSE, 2020, 32 PAGES

Les histoires des héros de la 3P se déroulent dans un univers presque identique au nôtre, sauf que les enfants possèdent des super pouvoirs. Qui n'a jamais rêvé de voler dans les airs ou de porter une vache dans ses bras? Certains enfants de la 3P peuvent même changer le goût des choux de Bruxelles ou créer des étoiles filantes. La bande des héros entre en 3^e HARMOS et découvre les apprentissages scolaires et leurs pouvoirs. Evidemment qu'il va leur arriver de drôles d'histoires incroyables. Dans cette collection conçue spécialement pour les élèves qui apprennent la lecture, on trouve une progression des sons qui suit le rythme scolaire, une explication des mots compliqués

au début de l'histoire, une mise en page aérée avec les lettres muettes grisées. *Les aventures des héros de la 3P* se déclinent en dix petits romans aux titres évocateurs: *Attaque de poux*, *Sauvons les chats*, *Vive l'école*. L'éditeur Auzou Suisse s'intéresse de près à Fribourg et sa région. Son catalogue propose des documentaires tels que *Le P'tit atlas du canton de Fribourg*, un recueil de contes fribourgeois et la série à succès *Les enquêtes de Maëlys de Christine Pompei*. Les romans de la collection *Premières lectures* entraînent les enfants skiers aux Paccots, à la découverte du Papillorama, en dégustation à la maison Cailler, en expédition sur l'île d'Ogoz.

MEMO

GASTRONOMIE 46 RECETTES JOYEUSES ET SAVOUREUSES



L'EAU À LA BOUCHE,
DE PIERRE-ETIENNE JOYE
EDITIONS MONTSALVENS, 2022,
180 PAGES

Si le nom de Pierre-Etienne Joye ne vous dit rien, sa voix vous est probablement connue. Journaliste radio à la RTS, il anime une chronique culinaire sur La Première. Ce Gruérien gourmand a découvert sa passion pour la cuisine voilà plus de 30 ans au camp de ski de Fribourg où il mijotait des menus raffinés pour 180 enfants et moniteurs dans des romaines chauffées au bois. *L'eau à la bouche* mêle recettes et anecdotes autour de plats mis en valeur par les photos de Régine Gapany. De saison en saison, au fil de ses émotions gustatives, le gourmet raconte les produits puis dévoile 46 recettes joyeuses et savoureuses. Les plats sont réalisables par tout le monde et font la part belle aux aliments du terroir. Au menu: le ragoût d'agneau de la bénichon, la bûche subversive à la glace aux pains d'anis, les œufs chapelurés flanqués de dents-de-lion. Avec lui, la blanquette devient un personnage de roman policier. Le livre est paru en novembre 2022 aux Éditions Montsalvens. Cette maison d'édition, fondée à Bulle en 2016 sous la forme d'une association culturelle, développe des projets éditoriaux accessibles à toutes et à tous. Elle connaît le succès notamment grâce à sa collection Vanil rouge dédiée aux romans policiers dont les titres évoquent notre région: *Maudites bénichons* ou *Les naufragés d'Ogoz*. Le fondateur des Editions Montsalvens est Francis Antoine Niquille.

MEMO

WANDERUNG MIT HINTERGRUNDINFORMATIONEN, KARTEN UND GENAUEN WEGBESCHREIBUNGEN.



**WASSERWANDERUNGEN
17 WANDERUNGEN DURCH DAS
WASSERSCHLOSS SCHWEIZ** JÜRIG ALEAN,
PAUL FELBER, HAUPTVERLAG, 2023, 224 SEITEN,
200 FOTOS

Wanderungen am Wasser haben ihren ganz besonderen Reiz. Ein Bach, Fluss oder Seeufer gibt uns eine natürliche Richtung vor. Wie wir selbst ist das Wasser in Bewegung, unterhält uns mit Spiegelungen und Farbenspiel, murmelt, plätschert oder rauscht. Manche Wasserwanderungen in diesem Buch führen durch naturnahe und schützenswerte Feuchtgebiete mit artenreicher Flora und Fauna. Andere veranschaulichen den Nutzen von Gewässern als Transportweg, nachhaltige Energiequelle oder Tummelfeld für Sporttreibende und Erholungssuchende. Die Gewässer der Schweiz sind ein winziger Teil des allumfassenden Wasserkreislaufs unserer Erde.

Auf 17 Wandervorschlägen in der ganzen Schweiz werden nicht nur zahlreiche Naturphänomene bestaunt, sondern auch bemerkenswerte Werke der Wasserbaukunst erklärt. Und natürlich gibt es immer wieder Gelegenheiten für einen Sprung ins erfrischende Nass. Zu jeder Wanderung kann eine separate KML-Datei heruntergeladen werden.

Die Wanderung durch Freiburg ist mit «Tunnel, Brücken und Mäander» betitelt. Sie startet im Pérolles, führt hinunter zum See, vorbei am Schwimmbad Motta, mit dem Funiculaire hinauf, hinunter zur Kathedrale und wieder an die Saane, um dann über die Hängebrücke das Murtenor zu erreichen.

MEMO

KINDER DEN WASSERMANNELTERN WIRD EIN KLEINER JUNGE GEBOREN



DER KLEINE WASSERMANN
OTTFRIED PREUSSLER,
THIENEMANN, 2019, 48 SEITEN

Den Wassermanneltern, die auf dem Grunde des Mühlenweihers leben, wird ein kleiner Junge geboren. Er hat grüne Augen, grüne Haare und Schwimmhäute zwischen den Zehen, was ihn als richtigen Wassermann auszeichnet. Der kleine Wassermann kann schon schnell schwimmen und sprechen – alles viel schneller als bei den Menschen. Einmal – der kleine Wassermann ist vom Spielen im Weiher sehr müde – lernt er den Karpfen Cyprinus kennen. Dieser ist schon sehr alt und liebt es während des Schwimmens vor sich hin zu blubbern. Der kleine Wassermann darf sich auf den Rücken von Cyprinus nach Hause bringen lassen. Das ist der Anfang einer grossen Freundschaft. Zusammen erleben die Beiden mit anderen Bewohnenden des Mühleweihers viele Abenteuer und lernen auch die Menschen kennen. Beim Mühlerad, bei der Schleuse, auf der Wiese beim Weiher gibt es vieles zu entdecken und aufregendes zu erleben. Als es schliesslich Winter wird, deckt das Eis den Mühleweiher zu und die Wassermannfamilie geht schlafen. Der Kinderbuchklassiker, erschienen 1956, von Ottfried Preussler begeistert auch heute noch Kinder ab 6 Jahren. Er ist in verschiedenen Ausführungen erhältlich: als Buch zum Vorlesen, als Ausgabe in vereinfachtem Text zum Selberlesen, als Bilderbuch oder als Hörspiel auf CD.

MEMO

JEUX PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DES PARCS NATIONAUX AMÉRICAINS



**PARKS
MATAGOT**, JEU DE STRATÉGIE,
2019

Partez à la découverte des parcs nationaux américains avec Parks, un jeu de Henry Audubon en collaboration avec Fifty-Nine Parks Print Series, édité en français par Matagot et en allemand par Feuerland. Les illustrations ont été réalisées par plus de 40 artistes qui mettent en avant 45 parcs nationaux des Etats-Unis. Cette magnifique collection d'images est également accessible sur le site de Fifty-Nine Parks. Chaque joueur incarne deux randonneurs qui parcourent les sentiers sauvages afin d'observer la faune, prendre des photos et visiter les parcs nationaux nord-américains. La partie se déroule sur quatre saisons, avec à chaque fois une météo et un chemin de randonnée différents et de plus en plus long. Vous récoltez des souvenirs des parcs visités qui pourront par la suite être échangés contre une visite de parc national. La jouabilité est au rendez-vous grâce à une multitude de cartes équipement qui font varier les parties, ainsi qu'aux cartes objectif secret qui influencent les choix dans le jeu. Pour celles et ceux qui préfèrent les randonnées en solitaire, il est possible d'y jouer seul avec quelques variations, notamment la présence de gardes forestiers et d'événements créés spécialement pour l'occasion. Parks est un jeu stratégique de collection et de placement de randonneur, accessible et agréable autant pour les amateurs que pour les joueurs plus expérimentés. Il est conseillé à partir de 10 ans, pour 1 à 5 personnes, pour des parties d'environ 45 minutes.

MEMO



Dans le bain parental

Ei Arakawa est un artiste américain d'origine japonaise basé à Los Angeles. Ses expositions et performances sont souvent créées en collaboration avec d'autres artistes. Pour *Don't give up*, trois peintres américaines vivantes et deux décédées le conseillent sur la difficulté d'être à la fois parent et artiste. En collaboration avec la compositrice Celia Hollander, basée à Los Angeles, Arakawa crée un opéra sur le thème de la «recherche de la solution» ou de la «recherche de la peinture», en quête d'un art de la parentalité temporairement connecté. *Don't give up* est à l'affiche du centre d'art Friart depuis le 10 mars. Le 13 mai, à l'occasion de la Nuit des musées, une performance en lien avec cette exposition aura lieu dans la piscine de la Motta. Son thème: la difficulté de l'équilibre parental – que l'artiste abordera en marchant sur l'eau.



DON'T GIVE UP EST À L'AFFICHE DU CENTRE D'ART FRIART DEPUIS LE 10 MARS. (DR)

C'EST PARTI

Les 13 et 14 mai, l'ouverture de la saison de la baignade sera marquée par de nombreuses activités culturelles et sportives à la Motta. Vous pourrez découvrir le canoë et l'aviron, assister à un cours de natation, mais aussi danser, en collaboration avec la Fête de la danse qui investira la zone de loisirs à l'arrière des Bains.

DÉMONSTRATIONS

Les clubs de sport investissent la Motta pour vous proposer des initiations et des démonstrations tout au long de l'été. Demandez le programme. Il figure sur notre site internet ville-fribourg.ch/100ansMotta

FÊTE DE LA MUSIQUE

La Fête de la Musique s'invite à la Motta. C'est le jeune public qui sera à l'honneur le 21 juin, avec une «swimming pool party» destinée avant tout aux adolescentes et adolescents.

LES GEORGES

La Motta est un lieu de rencontres, parfois inattendues. Le mercredi 12 juillet, à l'invitation du festival Les Georges, les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois viendront pousser leurs chansonnettes espiègles, accompagnés d'un spécialiste de natation synchronisée. D'autres animations viendront éblouir gaiement cet après-midi familial.

GRAND FRISSON

Pourquoi plonger dans le bassin quand on peut s'élaner depuis une tyrolienne? Ce sera possible du 1^{er} au 9 juillet, avis aux amatrices et amateurs de sensations fortes.

CÉRÉMONIE OFFICIELLE

La cérémonie officielle du centième anniversaire aura lieu le 15 juillet de 10 heures à midi. La Motta sera en fête toute la journée, avec de nombreuses animations sportives au programme. Il sera ainsi possible de s'initier au water-polo et à l'aviron, ou encore d'assister à des démonstrations de plongeon. De quoi peut-être, entre deux traversées de piscine, se découvrir de nouvelles passions. Des cours de sauvetage sont également prévus. Et ça continue dès le lendemain, avec une initiation au badminton.

LOS GEHT'S

Am 13. und 14. Mai wird die Badesaison mit zahlreichen kulturellen und sportlichen Aktivitäten eröffnet. Sie können das Kanufahren und Rudern entdecken, einen Schwimmkurs besuchen und auch tanzen: Gleichzeitig findet nämlich auch das Tanzfest statt, und zwar im Freizeitbereich hinter den Bädern.

VORFÜHRUNGEN

Die Sportvereine werden die Motta den ganzen Sommer über einnehmen, um Ihnen Ein- und Vorführungen zu bieten. Fragen Sie nach dem Programm oder schauen Sie auf unserer Webseite vorbei: www.ville-fribourg.ch/100ansMotta

MUSIKFEST

Das Musikfest hält in der Motta Einzug. Der 21. Juni mit seiner «Swimmingpool-Party» für Jugendliche richtet sich insbesondere an das junge Publikum.

LES GEORGES

Die Motta ist ein Ort der – bisweilen unerwarteten – Begegnungen. Auf Einladung des Festivals «Les Georges» werden die «Petits Chanteurs à la Gueule de Bois» am Mittwoch, den 12. Juli, ihre schelmischen Lieder trällern – begleitet von einer Synchronschwimmerin. Ausserdem finden weitere fröhlich-spritzige Animationen an diesem geselligen Nachmittag statt.

NERVENKITZEL

Warum ins Bassin springen, wenn man sich von einer Seilbahn runterfallen lassen kann? Möglich ist das vom 1. bis 9. Juli – für all jene, die den Adrenalinkick lieben.

OFFIZIELLE FEIER

Die offizielle Feier dieses 100-jährigen Jubiläums findet am 15. Juli von 10 bis 12 Uhr statt. In der Motta wird den ganzen Tag gefeiert; auf dem Programm stehen zahlreiche sportliche Animationen. Geboten werden eine Einführung in den Wasserball und das Rudern sowie Vorführungen im Wasserspringen. Wer weiss, vielleicht entdecken Sie, zwischen zwei Schwimmbadlängen, eine neue Leidenschaft. Geplant sind ausserdem auch Rettungskurse. Und am nächsten Tag geht es gleich weiter mit einer Einführung ins Badminton.

Im Eltern-Bad

Ei Arawaka ist ein amerikanischer Künstler mit japanischen Wurzeln, der in Los Angeles lebt. Seine Ausstellungen und Performances entstehen oft in enger Zusammenarbeit mit anderen Künstlern. In *Don't give up* sind es drei noch lebende und zwei verstorbene amerikanische Maler, mit deren Werken die Schwierigkeit, zugleich Eltern und Kunstschaffende zu sein, thematisiert wird. Zusammen mit der in Los Angeles ansässigen Komponistin Celia Hollander schuf Arawaka eine Oper der Unsicherheit zum Thema «Suche nach der Lösung» oder «Suche nach der Malerei», mit der Frage danach, wie sich Elternschaft und Kunst zeitweise vereinen lassen. *Don't give up* wird ab dem 10. März in der Kunsthalle Friart ausgestellt. Am 13. März, anlässlich der Nacht der Museen, ist im Zusammenhang mit dieser Ausstellung eine Performance im Schwimmbad Motta geplant. Das Thema: die Schwierigkeit des elterlichen Gleichgewichts – dieser nähert sich der Künstler, indem er auf dem Wasser geht...

EN TRANSPORTS PUBLICS À LA MOTTA

Venir à la Motta en transports publics, c'est pratique et facile! Pour arriver aux portes de la piscine, vous pouvez emprunter la ligne 4 (arrêt Neuveville/Motta) ou le toujours pittoresque funiculaire. Et au fait, l'offre combinée TPF/Motta reste valable: pour 9 francs 90 (ou 5 francs 80 pour les enfants) vous bénéficiez des transports dans la zone 10 de Frimobil et de l'entrée à la Motta. Pour cela, envoyez MOTTA ou MOTTAE par sms au 873.

MIT ÖFFENTLICHEN VERKEHRSMITTELN INS SCHWIMMBAD MOTTA

Das Schwimmbad Motta ist mit den öffentlichen Verkehrsbetrieben ganz einfach zu erreichen! Die TPF-Buslinie 4 (Haltestelle Neustadt/Motta) oder das nostalgische Funiculaire bringen Sie bis fast vor den Eingang des Bades. Das Kombiangebot TPF/Motta zum Preis von 9 Franken 90 (oder 5 Franken 80 für Kinder von 6-16 Jahren) ist auch dieses Jahr gültig. Neben dem Eintritt in die Motta erlaubt es Ihnen während eines Tages die freie Nutzung aller Linien in der Zone 10 von Frimobil. Senden Sie dazu MOTTA oder MOTTAE per SMS an die Nummer 873.



La Motta en 12 heures

Les 12 heures de la Motta, c'est le nom d'une grande manifestation sportive organisée par différents clubs de la ville samedi 24 juin de 9 heures à 21 heures. Fribourg Natation organisera ainsi un «swimathon», un marathon de nage. Des initiations au canoë et à l'aviron sont aussi au programme.

Die Motta in 12 Stunden

Die 12 Stunden der Motta, so heisst ein grosser Sportanlass, der von verschiedenen Vereinen der Stadt am Samstag, 24. Juni, von 9 bis 21 Uhr organisiert wird. Fribourg Natation wird zudem einen «Swimathon», also einen Schwimm-Marathon organisieren. Zudem stehen Einführungen ins Kanufahren und Rudern auf dem Programm.

LES 12 HEURES DE LA MOTTA A LIEU LE SAMEDI 24 JUIN DE 9 HEURES À 21 HEURES. (© CORINNE AEBERHARD)



Programme complet sur www.ville-fribourg.ch/100ansmotta

**GASTON THÉVOZ**

CHAMPIONNAT SUISSE DE NATATION, FRIBOURG
26 AOÛT 1928. PROJET D'AFFICHE, CRAYON ET GOUACHE
SUR PAPIER, 97 X 64 CM
(© COLLECTION VILLE DE FRIBOURG, INV 95002)

SCHWEIZERISCHE SCHWIMMEISTERSCHAFTEN, FRIBOURG
26. AUGUST 1928, PLAKATENTWURF, BLEISTIFT UND
GOUACHE AUF PAPIER, 97 X 64 CM
(© SAMMLUNG DER STADT FRIBOURG, INV 95002 /
COLLECTION VILLE DE FRIBOURG)

Là est l'une des particularités des Bains de la Motta qui offrent une vue à couper le souffle sur les édifices imbriqués du Bourg et de l'Auge. L'envol de l'athlète, alignée avec le drapeau suisse, transcende le message sportif tandis que l'écriture en capitales noires, sans empattement, est typique de l'Art déco. Rappelons que la Suisse accueille en cette année 1928 une multitude d'événements sportifs, à l'instar des II^{es} Jeux olympiques d'hiver de Saint-Moritz. L'art de l'affiche connaît alors un âge d'or, et la créativité associée au langage publicitaire stimule sans doute Gaston Thévoz.

Propriété de la Ville de Fribourg, la présente affiche est un projet à grandeur d'exécution. On ignore si une version imprimée a été réalisée. Peut-être s'agissait-il d'une pièce unique et festive, destinée à être accrochée pendant la seule durée du championnat. Le compte-rendu paru dans les *Freiburger Nachrichten* du 27 août 1928 rend plausible cette hypothèse: «*Les estafettes et les sauts artistiquement exécutés, qui rappelaient l'affiche efficace de la fête, ont suscité la fascination du public.*»



≈ SPRUNG AUS DEN WOLKEN

Vor einem zahlreich erschienen und sportbegeisterten Publikum fanden am Sonntag, 26. August 1928, in der Motta die Schweizer Schwimmeisterschaften statt. Es waren die ersten bedeutenden Wettkämpfe, die hier durchgeführt wurden und die Presse (ausser der *La Liberté*) berichtete von einer in jeder Hinsicht geglückten Premiere.

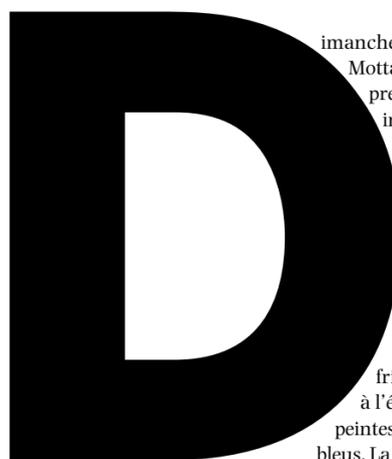
Die Wettbewerbe für Männer und Frauen – in Fribourg wahrlich ein aussergewöhnliches Ereignis – wurden in folgenden Gattungen durchgeführt: Freistil, Brust- und Rückenschwimmen sowie Stafetten. Das 40-Meter-Unterschwimmen mit Zeitmessung war den Männern vorbehalten, wie auch die Wasserball-Spiele, die das Programm abrundeten. Einer der Höhepunkte war das spektakuläre und elegante Wasserpringen, dessen Damenwettbewerb Gaston Thévoz zur Gestaltung des Veranstaltungsplakats inspirierte.

Thévoz war zu diesem Zeitpunkt 26-jährig und gehörte zu den aufstrebenden Talenten in der Freiburger Kunstszene. In seinem Plakat zeigt er sich fasziniert von der regelmässigen Abfolge der Umkleidekabinen, deren falunrote Türen mit den Betonsäulen kontrastieren, die in vibrierenden Reflexen das Blau des Wassers aufnehmen. Durch Verkürzen der Fluchtlinien erreicht er eine beschleunigte Perspektive, die den Blick auf die Silhouette der ineinander verschachtelten Gebäude des Burg- und Auquartiers leitet. Die elegante Haltung der Kunstspringerin, die direkt über der Schweizer Flagge zu schweben scheint, setzt die Botschaft des Plakates virtuos-einfach ins Bild, der die Inschrift in Art déco Grossbuchstaben eigentlich nur noch das Datum hinzufügen muss. Das Jahr 1928 zeichnete sich in der Schweiz durch eine Vielzahl hochkarätiger Sportereignisse aus, worunter die zweiten Olympischen Winterspiele in St. Moritz zu erwähnen sind. Die Plakatkunst erlebte in dieser Zeit ein goldenes Zeitalter und die Verbindung von künstlerischer Kreativität mit werbesprachlicher Prägnanz inspirierte zweifelsohne auch Gaston Thévoz.

Beim vorliegenden Blatt handelt es sich um einen Entwurf in Originalgrösse, aber es ist nicht bekannt, ob es je eine gedruckte Version davon gegeben hat. Handelt es sich etwa um ein Einzelstück, das nur während der Dauer der Meisterschaft in der Motta ausgestellt worden ist? Dank der Berichterstattung vom 27. August 1928 in den *Freiburger Nachrichten* wissen wir zumindest, dass es für das Publikum sichtbar gewesen sein muss: «*Besondere Interesse erweckten die Stafettenschwimmen und die kunstvoll ausgeführten Sprünge, die an das wirkungsvolle Festplakat erinnerten.*» Vielleicht kann uns der Beitrag in der Motta-Zeitung helfen, das Geheimnis dieses faszinierenden Plakats zu lüften. ●

PLONGEON DE HAUT VOL

ANITA PETROVSKI OSTERTAG ET RAOUL BLANCHARD



Dimanche 26 août 1928. La passion du sport règne aux Bains de la Motta où se déroulent les Championnats suisses de natation. Une première «*parfaite en tous points*», s'enthousiasme la presse en insistant sur le caractère novateur de la manifestation. 100 m. nage libre, 200 m. brasse, 100 m. dos, relais 4 fois 50 m. figurent parmi les épreuves dames et messieurs – mixité événementielle à Fribourg! La nage sous l'eau 40 m. est, quant à elle, réservée aux messieurs. Si les matchs de waterpolo enflamment le public, le clou de la journée est le saut au tremplin. L'épreuve dames, alliant prouesse et élégance, inspire à Gaston Thévoz une affiche résolument moderniste.

Agé de 26 ans, Thévoz est un artiste émergent de la scène fribourgeoise. Dans sa composition, il se montre sensible à l'épure géométrique des cabines. Il magnifie l'éclat des portes peintes en rouge et le contrepoint du béton, paré de vibrants reflets bleus. La perspective nous emporte vers le panorama de la Vieille Ville.